

GIACOMO PUCCINI (1858-1924)

LA BOHÈME

VENDREDI 22 FÉVRIER, 20H

DIMANCHE 24 FÉVRIER, 17H

MERCREDI 27 FÉVRIER, 19H

THÉÂTRE DE BEAULIEU



Ce spectacle est parrainé par



Banque de Dépôts et de Gestion

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Scènes lyriques en 4 actes

Livret de **Giuseppe Giacosa** et **Luigi Illica**

D'après *Scènes de la vie de bohème* d'**Henry Murger**

Première représentation à Turin, Teatro Regio, le 1^{er} février 1896

Production de l'Opéra de Lausanne

Mimi **Nataliya Kovalova**

Rodolfo **Stefano Secco**

Musetta **Teodora Gheorghiu**

Marcello **Marc Barrard**

Schaunard **Marc Mazuir**

Colline **Maurizio Lo Piccolo**

Benoît/Alcindoro **Hervé Hennequin**

Parpignol **Nicolas Wildi**

Vendeur de prunes **Benjamin Bernheim**

Un douanier **Valentin Monnier**

Le sergent des douanes **Pierre Portenier**

Sinfonietta de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Maitrise du Conservatoire de Lausanne

Direction musicale **Mélanie Thiébaud**

Mise en scène **Claude Stratz**

Décors et costumes **Ezio Toffolutti**

Assistante décors et costumes **Licia Lucchese**

Lumières **Henri Merzeau**

Chef de chœur **Véronique Carrot**

Chef de la Maitrise **Yves Bugnon**

Conférence Forum Opéra – Dare-dare,

mardi 19 février, 18h45 au Salon Bailly de l'Opéra de Lausanne

Diffusion de l'émission Dare-dare sur Espace 2,

jeudi 21 février à 12h

Diffusion de l'œuvre dans l'émission A l'Opéra, sur Espace 2,

samedi 22 mars 20h

L'Opéra de Lausanne tient à remercier
ses partenaires institutionnels et ses mécènes

PARTENAIRES
INSTITUTIONNELS

L a u s a n n e



FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES

Fondateur



Banque de Dépôts et de Gestion
UNE BANQUE A LA MESURE DE L'HOMME



Avec le soutien de la
 Loterie Romande



L'Opéra de Lausanne tient à remercier
ses sponsors et ses partenaires

SPONSORS

Principal



AP
AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875

PARTENAIRES

Médias



Hôteliers



enzolocation.ch



« PRESQUE LE SOURIRE DU MASQUE »

L'Opéra de Lausanne dédie ces représentations à la mémoire de Claude Stratz, créateur de la production de *La bohème* en juin 2003, récemment disparu en avril 2007.



© Nathalie Mazéas

En mai 2003, Claude Stratz avait accordé à Pierre-René Serna, pour *Scènes Magazine*, un entretien où il évoquait sa conception de *La bohème*: une histoire brutale sur une musique sophistiquée. En 2004, c'est à Daniel Robellaz qu'il se confiait, dans un supplément consacré à l'Opéra de Lausanne par *24 heures*. La première mise en scène lyrique de cet ancien responsable de la Comédie de Genève, alors directeur du Conservatoire d'art dramatique de Paris, était très attendue. De ces deux documents, nous avons tenté de dégager la synthèse suivante des idées de Claude Stratz sur *La bohème*.

J'ai découvert l'opéra à l'adolescence, paradoxalement par le biais de la philosophie. M'avait intrigué l'attitude de Kierkegaard qui s'appuyait beaucoup sur le *Don Juan* de Mozart. La révélation de cet opéra a été pour moi un grand choc. À quinze ans, mon univers musical était celui des pages romantiques: Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms. Brutalement, Mozart a changé ma perception. Il se trouve aussi que j'ai assisté à la même époque au *Vaisseau fantôme* dans une mise en scène de Wieland Wagner. Cela a été une grande émotion: chez Wagner, au contraire de Mozart, la continuité rejoint celle de la représentation théâtrale.

Je vois dans *La bohème* un opéra post-wagnérien, que l'absence de découpage, à proprement parler, entre airs et récitatifs théâtralise fortement. On a toutefois l'impression d'un grand écart entre la situation du livret et la partition. C'est une histoire extrêmement brutale, celle de gens qui n'arrivent jamais à s'accorder, de camps qui se défont et se déchirent, et d'artistes qui ne parviennent pas à s'exprimer, soit faute de talent, soit parce que la société ne leur accorde pas crédit.

Nous nous faisons cependant de cet opéra une image pittoresque de gens désœuvrés. Or ici, le vrai sujet, c'est l'artiste qui n'arrive pas à s'imposer devant ses contemporains et vit dans une situation si précaire que toute relation affective est corrompue par l'absence de reconnaissance sociale. Ce sont finalement des amours gâchées, des amours perdues, avec la mort au bout. Bien qu'enjoué, le premier acte se passe dans un double froid, objectif et sentimental. Je pense là à quelqu'un comme Baudelaire, archétype de l'artiste maudit, condamné à l'échec par la bourgeoisie.

On assiste à cela sur une musique très mélodique, sentimentale même, avec un charme envoûtant qui donne l'impression de cacher tout ce qui est de l'ordre de la précarité des personnages. C'est presque le sourire du masque. L'œuvre reste cependant noire, violente: les gens ont faim et froid, et ils meurent.

Il faut donc trouver un contrepoint à la sophistication de la musique, avec des traits plus anguleux et un jeu plus brutal. On ne peut pas chanter cela la main sur le cœur! Ma vision n'est ni sentimentale, ni purement hédoniste, encore que l'hédonisme y soit. Enlever la grande émotivité serait un contresens, en ajouter également. Là, j'admire une fois de plus Toscanini: jamais il ne verse dans la guimauve, il est au contraire très brutal.



La bohème...

Voyagez avec Puccini et imprégnez-vous, le temps d'un opéra, de l'émulation artistique et intellectuelle qui régnait à Paris à la fin du XIX^{ème} siècle.

Au service de votre patrimoine depuis 75 ans, la Banque de Dépôts et de Gestion vous fait partager l'un de ses plus beaux rôles: celui de partenaire des événements lyriques créés par l'Opéra de Lausanne.

Nous vous souhaitons une agréable soirée.

*Gérance de fortune · Crédits hypothécaires
Financements · Epargne · Prévoyance*

BDG

Banque de Dépôts et de Gestion

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Lausanne · Avenue du Théâtre 14

☒ Bellefontaine · 021 341 85 11

75
ANNÉES
YEARS

www.bdg.ch

BIENVENUE À PARIS!

SOMMAIRE DE VOTRE ITINÉRAIRE

Hommage à Claude Stratz	6
Argument – R.V.	10
Les voix de <i>La bohème</i> – Paul-André Demierre	13
« Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or » – R.V.	19

Livret	29
Acte I	30
Acte II	42
Acte III	53
Acte IV	59

Biographies	67
--------------------	----

Sinfonietta de Lausanne	80
Chœur de l'Opéra de Lausanne	81
Le Cercle de l'Opéra de Lausanne	82
Fondation de l'Opéra de Lausanne	84

ARGUMENT

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Mimi, brodeuse; **Musetta**, égérie de Marcello; **Rodolfo**, poète; **Marcello**, peintre; **Schaunard**, musicien; **Colline**, philosophe; **Benoît**, propriétaire de la mansarde; **Alcindoro**, conseiller d'Etat

Au long de quatre tableaux, *La bohème* permet de suivre la vie quotidienne de quatre étudiants nécessiteux confrontés aux difficultés matérielles et aux relations amoureuses telles que deux couples les connaissent: Rodolfo et Mimi, d'un côté, Marcello et Musetta de l'autre.

PREMIER ACTE: Dans la mansarde, la veille de Noël

Marcello et Rodolfo ne savent que faire pour combattre le froid de leur mansarde: brûler leurs œuvres ou s'en prendre à la cheminée, indifférente à leur malheur. Colline les rejoint pour voir brûler le dernier drame écrit par Rodolfo. L'arrivée de Schaunard avec force provisions ressemble à celle du Père Noël: le musicien a eu la chance de travailler pour un riche lord anglais. L'ambiance est à la fête, lorsque Benoît, leur propriétaire, frappe à la porte pour réclamer le loyer. Les quatre amis arrivent à l'amadouer à force d'amabilités et de vin. Le vieil homme finit même, la bonne ambiance aidant, par se laisser aller aux confidences: malgré l'âge, il n'est pas insensible aux attraits féminins. La flagornerie des quatre étudiants lui fait oublier le motif de sa visite, jusqu'à ce qu'ils le sermonnent sur son infidélité conjugale, excellent prétexte pour le chasser.

Enfin débarrassés, ils décident d'aller réveiller au Café Momus. Rodolfo reste pour terminer un article en retard. Mimi, sa voisine, frappe à la porte car sa chandelle s'est éteinte sur le palier. Épuisée par les étages, elle s'évanouit et perd la clé de sa chambre. Rodolfo va l'aider à la retrouver dans l'obscurité où même sa mansarde se trouve: déjà séduit, il s'arrange pour que Mimi reste un peu plus, en dissimulant sa clé alors qu'il la retrouve.

L'obscurité, la recherche à tâtons de la clé: il n'en faut pas plus pour que les mains de Rodolfo et Mimi se croisent et que les présentations s'engagent dans les deux airs célèbres «*Che gelida manina*» (Rodolfo) et «*Si, mi chiamano Mimi*» (Mimi). Leur amour est né. Le temps a passé: les amis de Rodolfo ne le voyant pas arriver le hêlent depuis la rue. S'enhardissant, Mimi propose de les rejoindre au Café Momus.

SECOND ACTE: Au Quartier Latin

La foule des marchands et des badauds se presse en cette veille de fête. Rodolfo présente Mimi à ses trois amis. L'ambiance est joyeuse

jusqu'à l'arrivée de Musetta, ancienne maîtresse de Marcello, aux bras d'un riche bourgeois, Alcindoro.

Apercevant Marcello, Musetta entreprend de le reconquérir dans une valse sensuelle qui met Alcindoro au supplice (air «*Quando m'en vo*»). Marcello succombe. Il s'agit alors pour Musetta de se débarrasser de son riche et vieil amant: prétextant une douleur au pied, elle l'envoie lui acheter une nouvelle paire de souliers. Marcello et Musetta réunis, un problème d'argent se pose à la compagnie pour payer Momus. Musetta fait mettre leurs repas sur le compte d'Alcindoro. Ses amis la portent en triomphe au son d'une parade militaire.

TROISIÈME ACTE: La Barrière d'Enfer

Toujours l'hiver. Les paysans et les balayeurs attendent l'ouverture de l'octroi par les douaniers. D'une auberge proche, parvient la voix de Musetta. Elle y a trouvé refuge, grâce à la peinture de Marcello et à ses leçons de chant. Mimi y retrouve Marcello pour se confier: la jalousie de Rodolfo lui rend la vie très pénible. L'arrivée de Rodolfo laisse à peine à Mimi le temps de se cacher. À son tour, il se confie à Marcello: oui, la coquetterie de Mimi lui pèse, mais là n'est pas le pire. Elle est atteinte de phtisie: si elle veut vivre, elle doit quitter leur existence misérable. Il a donc décidé de l'abandonner.

Une quinte de toux trahit la présence de Mimi cachée derrière un arbre: elle a tout entendu et se résigne à leur séparation, malgré les dénégations molles de Rodolfo sur sa maladie. Les deux amants s'entendent tout de même pour remettre leur séparation au printemps. Tandis qu'ils repartent apparemment réconciliés, une dispute dégénère dans l'auberge entre Musetta et Marcello.

QUATRIÈME ACTE: La mansarde

Rodolfo et Marcello tentent d'oublier leurs relations difficiles avec Mimi et Musetta en travaillant sans enthousiasme. Rodolfo pense encore à Mimi et Marcello à Musetta. Schaunard et Colline les rejoignent: le manque d'argent les tenaille.

Pour oublier, ils reprennent un temps leurs jeux de jeunes gens jusqu'à l'irruption de Musetta bouleversée, accompagnée de Mimi effondrée de maladie sur le palier. Mimi est installée au lit: il faut vite aller chercher un docteur. Musetta s'isole avec Marcello: pour payer le médecin, un manchon et un cordial, elle va vendre ses boucles d'oreilles. Colline se séparera de son vieux et fidèle manteau. Schaunard ne peut rien leur offrir d'autre que son absence pour les laisser en tête-à-tête évoquer les souvenirs de leur courte vie commune. Mimi ne tarde effectivement pas à mourir, entourée de ses cinq compagnons d'infortune.

R.V.



Café Momus



Mimì



Rodolfo

Maquettes de costumes d'Ezio Toffolutti

LES VOIX DE « LA BOHÈME »

Avoir conçu trois ouvrages lyriques et avoir fait du quatrième un chef-d'œuvre, tel est le tour de force accompli par Giacomo Puccini; curieusement, à septante ans de distance, il marchait sur les traces d'un Bellini qui, comme lui, ne laissa à la postérité que dix opéras. *Les scènes de la vie de bohème*, sorte d'autobiographie écrite par Henry Murger entre 1848 et 1851, suscita à la fois l'intérêt de Puccini et de Ruggero Leoncavallo, d'où querelle de musiciens, querelles d'éditeurs. Et l'œuvre du premier sera créée quinze mois avant celle du second qui se considéra comme le berné dans l'affaire. Selon la volonté péremptoire de Giulio Ricordi, *La bohème* de Giacomo Puccini sera représentée au Teatro Regio de Turin le 1^{er} février 1896. A la tête de l'orchestre, figurera un jeune chef dont on parlait beaucoup depuis la création d'*I Pagliacci* à Milan et depuis la première italienne du *Crépuscule des dieux* à Turin, Arturo Toscanini.

Sur scène, Mimì est incarnée par Cesira Ferrani qui était née à Turin en mai 1863, y avait étudié le chant dans la classe d'Antonietta Frizzi au Liceo Musicale et y avait débuté en 1887 en personnifiant Marguerite de *Faust* au Regio et Gilda de *Rigoletto* au Carignano. On la voit ensuite à Venise, à Catania et au Carlo Felice de Gênes où, en 1892, elle est Amelia Grimaldi de *Simone Boccanegra* et Loreley dans l'ouvrage homonyme d'Alfredo Catalani sous la direction du jeune Toscanini. Le 1^{er} février 1893, elle campe Manon Lescaut lors de la création de l'ouvrage de Puccini au Regio de Turin. L'année suivante, elle est affichée à la Scala de Milan où, le 15 mars 1894, elle ébauche Maria lors de la première de *Fior d'Alpe* d'Alberto Franchetti. Et le 1^{er} février 1896, elle reparait au Regio en Mimì. La tessiture requise par le rôle s'étend sur deux octaves, du do médian (ou do 3) au contre-tut (ou do 5); et ce « grand lyrique » passe du ton de la conversation avec Rodolfo à la célèbre narration « *Si, mi chiamano Mimì* » où se déploient les premières envolées (sur « *ma quando vien lo sgelo* »); le duetto « *O soave fanciulla* » amène, en coulisse, un contre-tut (que certaines évitent en transposant d'un demi-ton vers le bas la phrase « *V'aspettan gli amici* »). A l'acte II, la scène de la *cuffietta* suppose presque un soprano léger, alors que les deux derniers actes requièrent un *lirico spinto* affrontant même le do 3 au début de l'acte III.

Le rôle de Rodolfo a été créé par un ténor de trente ans, Evan (ou Evangelista) Gorga qui avait vu le jour en 1866 près de Caserta au nord de Naples, ville où il étudia le chant avec Aristide Franceschetti. En 1895, il débute à Cagliari en Wilhelm Meister de *Mignon*, suivi



Marcello



Musetta



Musetta



Colline

d'un Des Grieux de *Manon* et d'un Fritz dans *L'amico Fritz*; la même année, il campe encore Arvino des *Lombardi* au Teatro Costanzi de Rome, avant de prendre part à la première de *La bohème*: jugeant sa technique d'aigu peu sûre, Puccini dut transposer vers le grave certaines pages de sa partition. Tout le début le cantonne entre le mi 2 et le la 3, dans un débit de conversation effréné jusqu'au *racconto* «*Che gelida manina*» où le rythme narratif s'accélère pour laisser place à l'effusion (sur la *speranza* atteignant le si bémol 3) puis dans le duetto «*O soave fanciulla*». Au troisième acte, la scène avec Marcello prend un ton plus sombre, même si figurent nombre de si bémol 3 jusqu'à la fin de l'acte IV.

Le baryton Tieste Wilmant fut le premier interprète du personnage de Marcello. Né à Lodi près de Milan en 1859, il aurait débuté à Chiari en 1878, pour faire essentiellement carrière en province. Entre janvier et mars 1894, il figure à l'affiche de la Scala en Hermann de *Loreley* et en Lescaut dans *Manon Lescaut* de Puccini. Et le 1^{er} février 1896, il est donc Marcello au Regio. S'il n'a pas de véritable aria dans l'ouvrage, il est le moteur du dialogue avec Rodolfo dans une tessiture allant du do 2 au fa 3, note fréquemment sollicitée. A l'acte III, le rôle prend sa dimension pathétique dans la scène avec Mimi puis dans le dialogue avec Rodolfo, légèrement teinté d'ironie. Dans le quatuor qui suit, la voix atteint le si bémol 1, tandis qu'au IV, est touché le fa dièse 3 dans «*O Mimi tu più non torni*».

Face à lui, Musetta était dessinée par le soprano Camilla Pasini qui était née à Rome en novembre 1875, avait étudié à l'Académie Sainte-Cécile et avait débuté au Teatro Quirino en Inès de *L'Africaine*. Elle a donc vingt ans lorsqu'elle crée le rôle de Musetta qui la fera paraître à la Scala en mars 1897 puis à Brescia, Gênes, Trieste, Asti et au Costanzi de Rome. A l'acte II, sa fracassante entrée, juxtaposant de brèves interventions, la cantonne entre le mi bémol 3 et le si bémol 4 et lui octroie des traits brillants de soprano léger jusqu'à la valse «*Quando m'en vo'*» où le ton devient plus lyrique pour dominer ensuite un vaste ensemble. A la fin de l'acte III, elle doit jouer de réparties virulentes pour contrepointer le duo Mimi-Rodolfo, tandis que, dans le dénouement, elle n'émet que des notes répétées, empreintes de douleur, se muant en prière jusqu'aux derniers instants de Mimi.

Passons maintenant aux voix graves en commençant par Colline incarné, lors de la création, par la basse Michele Mazzara. Son nom n'a guère laissé de trace dans l'histoire. Au Regio de Turin, il figurera



Schaunard

Benoît



Bourgeois

à l'affiche pendant deux ans à partir de la première du *Crépuscule des Dieux* du 22 décembre 1895 où il campe Hagen sous la baguette d'Arturo Toscanini. Puis il y sera Colline, Diumatseno dans *Savitri* de Natale Canti, Fouquier-Tinville d'*Andrea Chénier* et le Vieil Hébreu de *Samson et Dalila* jusqu'à janvier 1897. Le Comunale de Bologne accueillera son Hagen en octobre 1898. Le rôle de Colline est essentiellement déclamatoire, avec des pointes d'ironie, sur une largeur de deux octaves entre le sol 1 et le fa 3. Sa romance « *Vecchia zimarra* » touche par la simplicité d'élaboration.

Schaunard a été confié au baryton Antonio Pini Corsi qui avait vu le jour à Zadar en Dalmatie en juin 1858. A l'âge de vingt ans, il débute à Crémone en Dandini de *La Cenerentola*. En janvier 1893, il affronte la Scala sous les traits de Rigoletto face à la Gilda de Nellie Melba pour prendre part, le 9 février, à la création de *Falstaff* en campant Mr. Ford. Au printemps de 1894, il est affiché au Covent Garden de Londres pour les premières anglaises de *Manon Lescaut* et de *Falstaff*. Il passe une saison à Monte-Carlo avant de paraître au Regio de Turin où, entre décembre 1895 et février 1896, il personnifie, sous la direction d'Arturo Toscanini, Falstaff lui-même, Barnabé dans *Le maître de chapelle* de Paër et Schaunard. Ce rôle a une entrée fracassante avec une narration aussi rapide que facétieuse. Puis dans les actes III et IV, il n'intervient que dans les ensembles, dans une tessiture s'étendant du si bémol 1 au fa 3, en y glissant souvent une note comique.

La basse Antonio Polonini a été à la fois Benoît, le concierge, et Alcindoro, le vieux beau. De lui, le Regio de Turin a conservé la trace de son Beckmesser des *Maîtres-Chanteurs* en décembre 1892, de son Duc de Longueville de *La Basoche* en mars 1893, de son Barba Fiorenzo dans *I dispetti amorosi* de Gaetano Luporini en février 1894, avant la création de *La bohème*. Et son double rôle se confine à un pur *declamato* entre le si bémol 1 et le fa bémol 3.

Paul-André Demierre

Un lien de solidarité!



La Loterie Romande œuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde de la culture.

 **Loterie Romande**
Le plaisir des uns fait le bonheur des autres

www.entraide.ch www.loterie.ch

« TU M'AS DONNÉ TA BOUE ET J'EN AI FAIT DE L'OR »*

Quelle trace ont laissé dans notre mémoire tous ces pauvres hères du début du XIX^e siècle, héros de la bohème, chevaliers de la marginalité sociale, philosophes, artistes barbus et chevelus? Osons en forme de réponse un paradoxe qu'ils n'auraient pas désavoué: une des plus somptueuses musiques d'opéra. Voilà selon le point de vue un pied de nez de l'histoire ou une fin bien amère. Mais l'amertume, aurait tôt fait de nous signifier le docte Colline, cela fait encore partie de la bohème.

Somme toute, la bohème aura connu une fin bien semblable à celle d'Henry Murger, lui-même bohème, puis chantre de la bohème, mort à trente-neuf ans, couvert d'honneurs officiels, riche et reconnu de ses pairs. Le moindre mérite de Puccini n'est pas d'avoir élevé au rang de mythe cette bohème que ses thuriféraires d'un jour finissaient par considérer le lendemain comme un mauvais cap à passer, «le stage de la vie artistique... la préface de l'académie, de l'Hôtel-Dieu ou de la Morgue». La note douloureuse qui termine l'opéra diffère singulièrement de la fin du livre où, un an après la mort de Mimi, les quatre artistes ont « depuis longtemps renoncé à la bohème », comme si la convocation de Colline par Guizot avait été l'occasion pour le ministre libéral de lancer son fameux *Enrichissez-vous!*

Tout cela témoigne bien du travail de métamorphose accompli par les deux librettistes Giacosa et Illica, sous la férule de Puccini. On appréciera d'autant mieux ce travail que l'on connaîtra l'histoire de la bohème et le récit de Murger. L'expression « vie de bohème » apparaît pour la première fois sous la plume de George Sand dans son roman *La dernière Aldini*, paru à la fin de 1837. La bohème est fille de la Monarchie de Juillet qui vit un changement radical dans le statut de l'artiste: sa récente indépendance vis-à-vis des protecteurs de l'Ancien Régime lui coûtait l'apprentissage des lois nouvelles du marché de l'art aux mains d'une bourgeoisie dont il ne partageait pas forcément les goûts. Fille des années 1830 aussi la bohème, en ce qu'elle participe au rôle nouveau alors joué par la jeunesse dans tous les grands mouvements d'idées, du légitimisme au saint-simonisme, en passant par le catholicisme libéral. C'est aussi l'époque où *Le Figaro* crée l'expression « Jeune France » pour qualifier l'excentricité de certains artistes du moment. Il faut cependant attendre en 1845 la parution dans *Le Corsaire-Satan* du premier épisode des *Scènes de la bohème* d'Henry Murger pour que l'expression fleurisse dans le langage quotidien.

* Charles Baudelaire, in *Projet d'épilogue pour la deuxième édition des Fleurs du Mal* (1860).



Le Paris des Scènes de la vie de bohème de Murger et de La bohème de Puccini

- ❶ Rue du Coq-Héron, I^{er} arrondissement. (près de la Place des Victoires). C'est là que se situe l'hôtel des ventes Bullion : Marcel y achète les toiles de décors qui lui serviront longtemps de meubles.
- ❷ Barrière du Maine, actuellement le XIV^e arrondissement, sur le site de la Gare Montparnasse (Quartier d'artistes et d'étudiants réputé pour ses bouchons et ses théâtres).
- ❸ Café Momus : rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, I^{er} arrondissement.
- ❹ «L'Elysée Schaunard» – rue Montmartre, II^e arrondissement. Le photographe Nadar avait donné à son appartement le nom d'«Elysée Nadar» : Schaunard reprend à son compte la plaisanterie.
- ❺ Le Bal populaire du Prado – sur l'emplacement de l'actuel Tribunal de Commerce dans l'Île de la Cité.
- ❻ Place du Carrousel à l'intérieur de la Cour du Louvre. Nerval et Gautier y ont vécu. Un brocanteur finit par y faire l'acquisition du «Passage de la Mer Rouge», le tableau sur lequel Marcel transpire pendant tout le roman.
- ❼ Rue de la Harpe, V^e arrondissement. Musette quitte la rue de la Harpe pour le quartier Bréda : en quittant le quartier Latin pour la Rive Droite la grisette devient lorette.
- ❽ Le Bal Mabille (disparu en 1875) aujourd'hui avenue Montaigne : Rodolphe s'y jette pour oublier Mimi.
- ❾ Le Quartier du Doyenné : souvent évoqué par Nerval dans *Les petits châteaux de bohème*. A l'époque, le Louvres était relié au Tuileries par la Galerie du bord de l'eau (côté rue de Rivoli). Il y avait là de vieux immeubles bon marché loués au monde de la bohème. Les travaux du Baron Haussmann en auront raison dès 1849.
- ❿ La Barrière d'Enfer ; acte III de l'opéra de Puccini.
- ⓫ Le XIII^e arrondissement : vous ne le trouverez pas sur cette carte car, en 1830, Paris ne comptait que 12 arrondissements. On disait des couples bohèmes qui vivaient en union libre, qu'ils s'étaient mariés à la Mairie du XIII^e arrondissement.

En quinze ans, la bohème débridée des « Jeunes France » était donc devenue le thème d'un feuilleton, la transposition littéraire d'une réalité enfuie, et disséquée comme telle par l'auteur. Henry Murger avait participé à la naissance en 1841 d'un de ces nombreux cénacles de philosophes, sculpteurs et autres artistes, alors dénommé « Société des buveurs d'eau », aux objectifs plus modestes que ceux de la génération des « Jeunes France ». L'effervescence de 1830 avait fait long feu, et il ne s'agissait plus que d'obtenir un peu de reconnaissance sociale sans trop renoncer, du moins en apparence, au rang de véritable créateur. Schaunard peut bien jouer du piano des heures durant pour un vieil anglais qui espère ainsi faire mourir un perroquet, du moment qu'il continue de composer sa musique. La misère et les dissensions eurent vite raison de la « Société des buveurs d'eau », comme d'autres groupes du même style, car la bohème au quotidien prenait souvent le visage de la mort dans le plus extrême abandon social et familial. En sortir devenait vital.

Une des portes de sortie choisie par nombre d'anciens bohèmes fut la petite presse de l'époque dont les feuilletons rejoignaient par leur contenu les modestes opuscules qu'on appelait alors des « physiologies », consacrés à l'examen de tous les types de parisiens que l'on croisait sur les boulevards, du camelot à l'élégant spectateur d'opéra. Murger y fit ses classes aux côtés d'un certain Charles Baudelaire : « Tout fut passé en revue (...) les jours de fête et les jours de deuil, le travail et les loisirs, les mœurs conjugales et les habitudes des célibataires, la famille, le foyer, l'enfant, l'école, la société, le théâtre ». La mort du sculpteur Joseph Desbrosses, animateur de la « Société des buveurs d'eau », poussa Murger à rallier la cohorte des auteurs des feuilletons qui faisaient ou défaisaient les succès comme les échecs d'une presse naissante, mais déjà forte de la « réclame » et des revenus qu'elle lui procurait. Dans l'étude qu'il entreprit alors de la bohème, l'époque du cénacle des buveurs d'eau prit sous sa plume le titre de « bohème officielle, celle des élus de l'art, d'origine modeste, sans argent, ni relations, ni famille ». Sa préface des *Scènes de la vie de bohème* de 1851 distingue avec un soin méticuleux cette forme de bohème de toutes les autres : d'une côté, celle ignorée des « rêveurs obstinés pour qui l'art est demeuré une foi, et non un métier », de l'autre, celle des bohèmes amateurs, « jeunes bourgeois en rupture de ban ».

Le Corsaire-Satan dans lequel paraît le feuilleton d'Henry Murger reste le type même de cet esprit de la presse d'alors, faite de formules à l'emporte-pièce, de brèves saynètes où les traits mordants et l'humour



Nouvelle maquette du 3^e acte pour la version au Théâtre de Beaulieu préparée par Claude Stratz et Ezio Toffolutti.

le plus douteux et le plus agressif se répandaient comme dans les propos des quatre larrons de l'opéra. Daumier, Gavarni et Traviès accomplissaient le même travail dans le domaine de la caricature. Une multitude d'artistes éloignés de la politique par les lois de censure de 1836 trouvèrent là un dérivatif pour leur talent détourné de son objet coutumier.

Le succès du feuilleton de Murger est tel qu'en 1849 la bohème rencontre sa première consécration officielle lorsqu'elle arrive le 22 novembre sur la scène du Théâtre des Variétés, dans une adaptation d'un des nombreux vaudevillistes du moment. A son tour, ce succès entraîne la parution en un volume des *Scènes de la vie de bohème* en 1851 qu'utiliseront Giacosa et Illica. La gloire personnelle rencontrée par Murger et son œuvre devait paradoxalement affaiblir l'image de la bohème et celle du bohème : la fin édifiante de son roman affadissait tout ce qui pouvait donner son sel à la bohème. En effet, la jeunesse artiste y vieillit, s'y assagit ; la mort de l'innocente protagoniste, loin d'être le symbole puissant que laissera plus tard l'opéra dans les esprits, n'y est plus qu'un des éléments de la prise de conscience par les quatre artistes, qu'il faut en sortir pour ne pas mourir. Mais qu'il était alors rassurant pour le public de s'apercevoir que rien n'arrivait jamais de grave dans la vie des bohèmes, pas même la mort ! Comme ils devenaient présentables ces artistes ; ils ne tarderaient donc jamais à rentrer dans le rang au bout de ce qui ne se présentait plus que comme une ultime crise d'adolescence à laquelle on pouvait prêter un regard d'autant plus amusé qu'ils ne manquaient ni d'humour, ni de bons sentiments. Quant au ridicule propriétaire qui, par définition, n'arrive pas à récupérer ses loyers et trompe sa femme, il rejoint le mari trompé au rang des accessoires du vaudeville.

La banalisation du phénomène devint telle que lors de la création à Paris de l'opéra, il ne manqua pas de bons esprits parmi la critique pour se demander les raisons de l'exhumation d'un sujet tellement éculé. Jules Lemaître dans *Le cinquantenaire d'Henry Murger* avait parfaitement saisi la limite de la bohème de Murger et, ceci expliquant cela, les raisons du succès de son livre : « *La vie de bohème* plaît aux bourgeois par des apparences de révolte contre la société régulière. Mais c'est une révolte superficielle, chétive, qui ne les menace pas sérieusement, et à laquelle ils peuvent s'associer sans aucun danger (...) Les Marcel, les Schaunard, les Colline ne sont réfractaires qu'au travail, (...) et à la règle des mœurs, ce que le bourgeois excuse ou approuve allègrement. Il voudrait avoir vécu jeune comme Marcel et

Schaunard : car cela (...) n'empêche pas plus tard d'être commerçant ou notaire ».

Les artistes de la génération suivante n'eurent de cesse de briser le mythe de l'artiste en bohème, comme en témoigne le tableau de Fantin-Latour, « Un atelier aux Batignolles » où règnent la sérénité et une atmosphère de travail. Champfleury veilla, le moment venu, à renoncer à son titre de « Roi de la bohème » et à régler ses comptes avec son passé dans lequel il ne se reconnaissait plus depuis longtemps. Enfin, la valeur toute relative des littérateurs de la petite presse finit par se connaître et leur humour si féroce ne suffit plus à masquer leur médiocrité. Au terme de ce chapitre historique, la bohème se présente comme un mouvement limité dans le temps, et qui serait tombé dans l'oubli, n'était le succès d'Henry Murger, qui contribua passablement à le banaliser, voire à en détourner les héros d'une époque.

Nous voilà loin du mythe, du succès de l'opéra de Puccini et de la marque que sa musique n'a cessé de graver depuis sa création. Le choix de l'œuvre de Murger par Puccini ne relève pas du hasard. Puccini avait connu la bohème dans sa jeunesse, lors de ses études au Conservatoire de Milan avec Mascagni, et s'il est vrai qu'il avait une tendresse toute particulière pour le personnage de Mimi, il connaissait également la fuite devant les créanciers.

A Milan, la bohème s'appelait « la Scapigliatura », mouvement d'écrivains réunis entre 1856 et 1870 autour du même désir de renouvellement artistique par les grands courants culturels français, en réaction contre le romantisme attardé de poètes comme Giovanni Prati ou Aleanardo Aleardi. Gérard de Nerval ou Edgar Poe apportaient aux « scapigliati » (« les échevelés ») des raisons d'espérer. L'opéra italien, après le succès de *Cavalleria rusticana* (1890) mourait de la névrose du vrai inspirée par le courant vériste vendetta ; fatum impitoyable et douleur de mères paysannes tissaient la trame obligée d'une foule de livrets d'opéras de circonstance, d'une incroyable violence. Dès *Le Villi* et *Edgar*, Puccini avait choisi son parti : il se tiendrait à distance tant des excès du vériste que de ceux du post-romantisme qui, sur fond de wagnérisme mal compris, illustrait des livrets au symbolisme embrumé.

Le soir du 1^{er} février 1896, eut donc lieu la première de *La bohème* au Teatro Regio de Turin, dirigée par Arturo Toscanini. L'accueil de la critique fut très réservé qui ne vit dans *La bohème* qu'une « incartade commise par le compositeur de *Manon Lescaut* ». Puccini gardera le souvenir suivant de cette soirée : « Le public a bien accueilli *La*

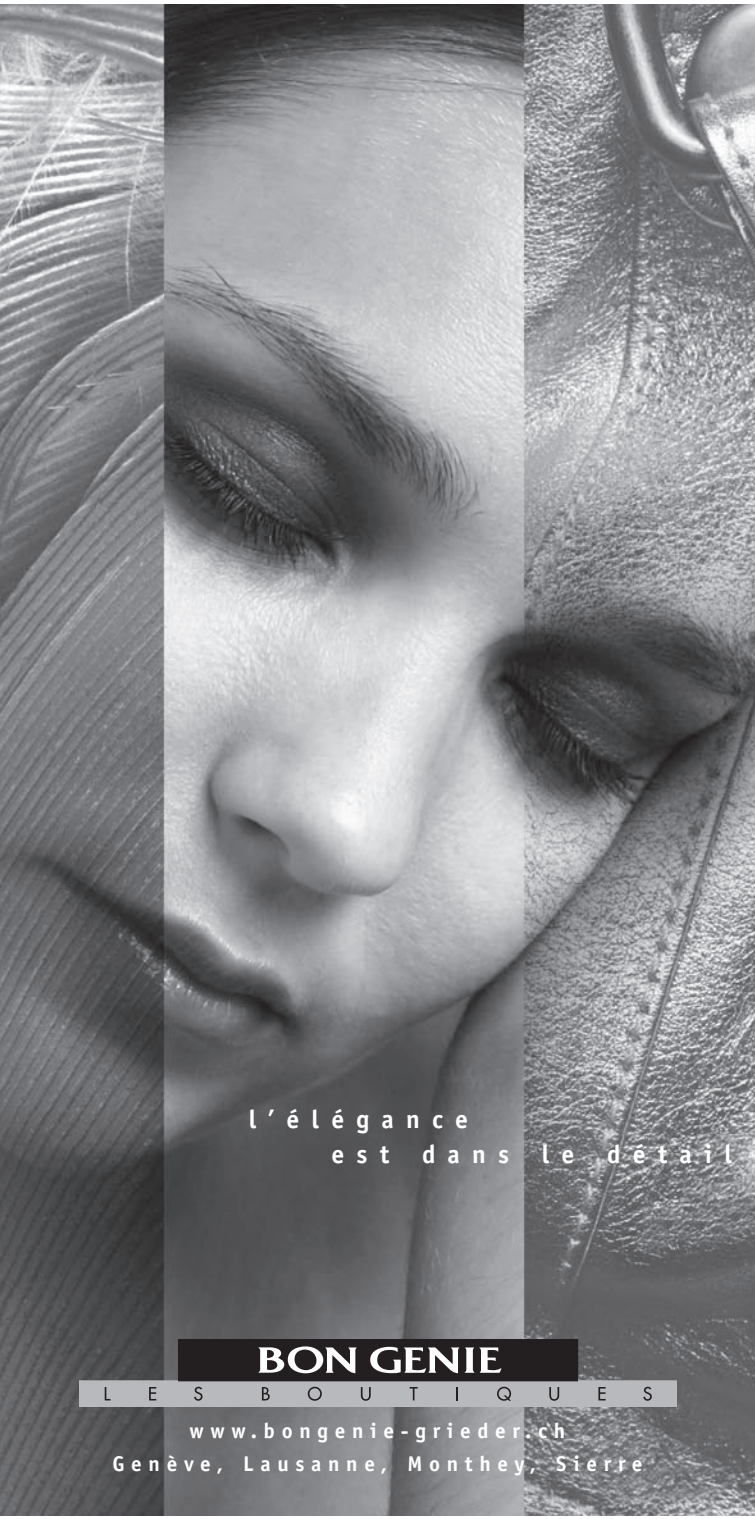
bohème. Les critiques le lendemain en parlaient en mal. Mais ce même soir, dans les couloirs et les coulisses, j'ai entendu chuchoter autour de moi : pauvre Puccini, cette fois-ci, il s'est fourvoyé, cet opéra ne durera pas longtemps ! » Le succès s'installa pourtant à partir des représentations de Palerme en 1897 et ne fit que croître. Les raisons en appartiennent à l'extraordinaire travail de densification dramatique accompli par Giacosa et Illica au terme d'un labeur exténuant qu'ils faillirent abandonner en cours à cause de la tyrannie du musicien. L'éditeur Giulio Ricordi sauva le projet plus d'une fois, réconciliant les trois créateurs.

Le livre de Murger s'offre comme la compilation des épisodes parus dans *Le Corsaire-Satan*, suite de saynètes généralement humoristiques comme l'exigeait le genre. Il fallut donc que les deux librettistes commencent par sélectionner la plus touchante, celle qui symboliserait le mieux la réalité de la bohème, tout en conservant une joyeuse tonalité d'insouciance estudiantine. Contrairement à l'apparence, ils ne trouverent pas la trame de leur livret dans un des multiples épisodes qui narraient la vie mouvementée de Rodolphe et Mimi, mais dans un épisode où n'apparaît aucun des principaux héros : ainsi la mort de la Mimi de l'opéra est rigoureusement celle d'une certaine Francine que Murger nous raconte dans un chapitre intitulé *Le manchon de Francine* : on aura compris jusqu'où va la similitude !

Le récit de cette mort, outre qu'il illustre bien le visage le plus courant de la bohème, possédait une charge émotive nécessaire pour un bon livret : la première réussite de Giacosa et Illica fut donc d'avoir su réunir le fond (la sombre réalité de la vie de bohème) et la forme (un livret solide). La Mimi de l'opéra se trouve exempte des défauts qui sont la marque de celle du livre : fragile, discrète et d'emblée émouvante, Rodolfo s'en séparera par amour dans l'espoir qu'elle guérira auprès d'un autre qui lui offrira de meilleures conditions d'existence et non comme le Rodolphe du livre, à cause de ses infidélités.

La maladie de Mimi devient donc la toile de fond autour de laquelle s'organise l'action y compris dans les moments de détente, et l'ossature du livret se dessine dans une implacable logique : la rencontre émouvante de Rodolfo et Mimi, leur séparation, puis la mort de Mimi.

La séparation que nous apprenons à l'acte III nous apparaît d'abord, et Mimi le pense également, comme une des conséquences de la jalousie de Rodolfo évoquée à l'acte précédent ; mais, invention dramatique extraordinaire, la jalousie masculine ne sert qu'à masquer



l'élégance
est dans le détail

BON GENIE

L E S B O U T I Q U E S

www.bongeniegrieder.ch

Genève, Lausanne, Monthey, Sierre

un autre tragique, celui qui tend tout l'œuvre, la mort de Mimi. Là où le talent des librettistes atteint son sommet, c'est dans la superposition inattendue de comique et de tragique à laquelle donne lieu cette séparation. Que l'on songe un instant ce que serait le quatuor du troisième acte si les faux adieux de Mimi et de Rodolfo n'avaient pour contrepoint dramatique et musical la dispute de Musetta et Marcello. Et comment supporter l'extraordinaire tension née des sanglots de Mimi apprenant sa maladie si, à ce moment précis, ne fusait le rire de Musette pour désamorcer l'excès de tragique?

Pareillement, Puccini et ses librettistes ne se sont pas contentés de faire mourir Mimi dans la maladie et la douleur où l'aurait confinée le vérisme pur. L'épisode final marque en effet l'aboutissement d'une technique de récit, source d'émotion vraie dans tout l'opéra. Le rappel par la musique et les paroles de l'époque antérieure donne au récit une profondeur inhabituelle pour un ouvrage aussi court. L'évocation des jours heureux accentue la tristesse du moment présent et contribue à la densification émotive; elle autorise aussi le plus somptueux impressionnisme musical et dramatique que l'on puisse rêver. Puccini écrivait à propos du dernier acte: «L'acte est presque composé totalement de retours logiques, hormis le duo *Sono andati* et la *Zimarra* de Colline, à peu de chose près». Rien ne relève donc du hasard, et tout détail devient essentiel puisqu'il sera restitué plus tard sous forme d'allusion thématique ou par l'orchestration: la valse lascive de Musette n'y échappe pas plus que «*Sì, mi chiamano Mimi*». Evoquons également le thème de l'amitié du premier acte repris au début du dernier acte: rien n'a changé en apparence, mais le coloris orchestral se ternit singulièrement.

Comme Mélisande, Mimi meurt «sans rien dire», sans que, contrairement à Tosca ou à Butterfly, son destin soit accompli: voilà certainement en quoi son personnage touche au mythe. Pas plus que Mélisande, elle n'était faite pour ce monde. Elle l'annonce doucement avant de mourir: elle avait tant de choses encore à dire à Rodolfo, à moins qu'elle n'en ait qu'une seule, «mais grande comme la mer, comme la mer profonde et infinie». «Au moment où cette jeune fille (...) meurt, je désirerais qu'elle quittât le monde moins pour elle-même et un peu plus pour celui qui l'a aimée» écrit Puccini à Giulio Ricordi. Aurions-nous trop aimé Mimi que sa mort nous touche tant?

R.V.



Patrimoine

La culture constitue une partie intégrante de notre patrimoine et relie les individus par delà les frontières et les siècles. Fidèle à sa tradition, la Banque de Dépôts et de Gestion soutient l'Opéra de Lausanne depuis de nombreuses années.

Connaissant leur partition sur le bout des doigts, nos gestionnaires sont à votre disposition pour la gestion de vos avoirs et le financement de vos projets.

Nous vous souhaitons une agréable soirée.

*Gérance de fortune · Crédits hypothécaires
Financements · Epargne · Prévoyance*



Banque de Dépôts et de Gestion
UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Lausanne · Avenue du Théâtre 14
Bellefontaine · 021 341 85 11



www.bdg.ch

LIVRET

ACTE I

Avertissement : le choix a été fait dans cette traduction de ne traduire les indications scéniques que lorsqu'elles étaient indispensables à sa lecture. Les indications traduites ont été simplifiées en ce sens afin de ne pas alourdir inutilement ce document.

Une mansarde

Marcello

(assis, continuant à peindre)
Cette Mer Rouge me ramollit et me transit
Comme si elle me tombait dessus goutte à goutte.
(il s'éloigne du chevalier pour regarder son tableau)
Pour me venger,
je noie un Pharaon !
(il retourne à son travail.)
À Rodolfo)
Que fais-tu ?

Rodolfo

(se retournant un peu)
Dans les cieux gris,
Je regarde fumer Paris par ses mille cheminées
(montrant le poêle vide)
Et je pense à cette paresseuse
De vieille cheminée trompeuse
Qui vit dans l'oisiveté comme un grand seigneur !

Marcello

Voilà quelque temps
Qu'elle ne reçoit pas son honnête rente.

Rodolfo

Stupides forêts,
Que font-elles sous la neige ?

Marcello

Rodolfo, je vais te livrer une mienne pensée profonde :
(soufflant sur ses doigts)
Il fait un froid de loup.

Rodolfo

Et moi, Marcello,
je ne te cache pas

Que je doute de la sueur
au front.

Marcello

J'ai les doigts glacés
Comme si je les tenais encore trempés
Dans cette vaste glacière
qu'est le cœur de Musetta.
(il laisse échapper un long soupir, abandonne son tableau, posant palette et pinceaux)

Rodolfo

L'amour est une cheminée
qui gaspille trop...

Marcello

... et à toute vitesse

Rodolfo

Où l'homme est un fagot...

Marcello

Et la femme un chenet.

Rodolfo

Le premier brûle en un souffle...

Marcello

... et l'autre reste à regarder.

Rodolfo

Mais en attendant, on gèle ici...

Marcello

... et on meurt d'inanition !

Rodolfo

Il faut du feu...

Marcello

Attends...
(il attrape une chaise et comme s'il la réduisait en pièces)
Sacrifions la chaise !
(Rodolfo l'en empêche avec énergie.)
Soudain pousse un cri de joie à une idée qui le frappe)

Rodolfo

Eureka !
(il court à la table et en soulève un volumineux cahier)

Marcello

Tu as trouvé ?

Rodolfo

Oui ! L'esprit s'aiguise.
Que l'idée s'embrace.

Marcello

(désignant son tableau)
Brûlons La Mer Rouge.

Rodolfo

Non.
La toile peinte ça pue. Mon drame,
Que mon drame brûlant
nous réchauffe.

Marcello

(avec une épouvante comique)
Tu veux le lire, peut-être ?
Tu me glaces.

Rodolfo

Non, qu'on réduise
en cendres le papier
Et que le génie s'envole
aux cieux.
(avec un air d'importance)
Un grand malheur menace le siècle !
Rome est en péril !

Marcello

(avec exagération)
Le grand cœur !

Rodolfo

(donnant une partie du cahier à Marcello)
A toi l'acte un.

Marcello

Envoie !

Rodolfo

Déchire !

Marcello

Allume !
(Rodolfo frappe le briquet ; allume une chandelle et se dirige vers le poêle avec Marcello : ensemble, ils mettent feu à la partie du cahier jeté dans le foyer, puis, ensemble, prennent une chaise, s'assoient, se réchauffant avec volupté)

Rodolfo et Marcello

Quelle joyeuse lueur !
(la porte du fond s'ouvre avec fracas)

et Colline entre, gelé, engourdi, battant des pieds, jetant avec colère sur la table une pile de livres attachée par un mouchoir)

Colline

Déjà de l'Apocalypse apparaissent les signes.
Les veilles de fête on n'accepte pas de prêter sur gages.
(il s'interrompt surpris en voyant du feu dans le poêle)
Une flamme !

Rodolfo

(à Colline)
Silence ! On donne mon drame...

Colline

... au feu. Je le trouve brillant.

Rodolfo

Vif !

Colline

Mais il dure peu.

Rodolfo

La concision, grande qualité.

Colline

(s'emparant de la chaise de Rodolfo)
Auteur, à moi la chaise !

Marcello

Ces intermèdes sont à mourir d'inanition. Vite !

Rodolfo

(s'attaquant à une autre partie du cahier)
Acte deux.

Marcello

(à Colline)
Ne fais pas un bruit.
(Rodolfo déchire le reste du cahier et le jette au feu qui se ravive.)
Colline rapproche encore sa chaise et se réchauffe les mains :
Rodolfo debout, près d'eux, avec ce qui reste du cahier)

Colline

Pensée profonde !

Marcello

Couleur juste!

Rodolfo

Dans ce vacillement langoureux
couleur d'azur,
Une ardente scène d'amour
part en fumée!

Colline

Une feuille crépite.

Marcello

Là, il y avait des baisers.

Rodolfo

Je veux entendre d'un coup trois actes.
(il jette le reste du cahier au feu)

Colline

Ainsi, des audacieux l'idée
se complète.

Rodolfo, Marcello et Colline

Qu'il est beau de disparaître dans
une joyeuse flamme.

Colline

Quel vain, quel fragile drame!

Marcello

Déjà il craque,
se recroqueville et meurt!
(le feu s'éteint)

Marcello et Colline

À bas l'auteur!
(par la porte, entrent deux garçons de courses, l'un avec des provisions, des bouteilles de vin, des cigares, l'autre un fagot de bois. Les entendant, les trois compagnons assis près du feu se retournent et, avec des cris d'émerveillement, s'élancent sur les provisions et les déposent sur la table. Colline prend le bois et le porte près du feu: le soir commence à tomber)

Rodolfo

Du bois!

Marcello

Des cigares!

Colline

Du Bordeaux!

Rodolfo, Marcello et Colline

(avec enthousiasme)
Le destin nous a envoyé
Ces trésors de jour de fête.
(les deux garçons de courses sortent)

Schaunard

(entre par la porte l'air triomphant, jetant à terre quelques pièces)
La Banque de France
Pour vous se met à découvrir.

Colline

(ramassant les pièces avec Rodolfo et Marcello)
Ramasse, ramasse!

Marcello

(incrédule)
Ce sont des pièces en laiton!

Schaunard

(lui montrant une pièce)
Tu es sourd?
Qui est cet homme?

Rodolfo

(s'inclinant)
Louis-Philippe!
Je m'incline devant mon roi.

Tous les quatre

Louis-Philippe à nos pieds!
(ils mettent les pièces sur la table. Schaunard voudrait raconter sa bonne fortune, mais les autres ne l'écoutent pas: ils vont et viennent occupés à tout mettre sur la table)

Schaunard

Maintenant je vais vous dire:
cet or, plutôt cet argent,
C'est toute une histoire.

Marcello

(mettant du bois dans le poêle)
Réchauffons le poêle!

Colline

Il a tant souffert du froid.

Schaunard

Un anglais, un Monsieur,
Lord ou Milord,
Voulait un musicien...

Marcello

(débarrassant la table de la pile de livres de Colline)
Ouste! Préparons la table!

Schaunard

Moi? J'y vole!

Rodolfo

Où est le briquet?

Colline

Là.

Marcello

Voilà.
(ils allument un grand feu dans le poêle)

Schaunard

Je me présente, il m'accepte;
je lui demande...

Colline

(disposant les victuailles)
Rôti froid!

Marcello

Pâté!

Schaunard

Je me présente, il m'accepte;
je lui demande: «À quand les leçons?» Il répond:
(imitant l'accent anglais) «Commençons...
Regarder!»
Il me montre un perroquet au premier étage, puis ajoute:
«Vous, jouer jusqu'à ce qu'il meure!»

Rodolfo

Resplendissante, que la salle
splendide brille.

Schaunard

Voilà ce qui arriva: je jouai pendant
trois longs jours...

Marcello

(posant deux chandelles allumées sur la table)
Maintenant, les chandelles!

Colline

Le pâté!

Schaunard

Alors j'utilisai le charme
De ma belle prestance...
J'envoûtai la servante...

Marcello

Manger sans nappe?

Rodolfo

(tirant un journal de sa poche et le dépliant)
Idée!

Colline et Marcello

«Le Constitutionnel»!

Rodolfo

De l'excellent papier...
On mange et on dévore un
feuilleton!
(ils disposent le journal comme une nappe: Rodolfo et Marcello approchent quatre chaises de la table; Colline reste occupé par les plats de victuailles)

Schaunard

Je lui offris du persil!
Lorito étendit les ailes,
Lorito ouvrit le bec,
Un peu de persil,
En Socrate, il mourut.
(voyant que personne ne s'intéresse à lui, il attrape Colline qui lui passe à côté avec un plat)

Colline

Qui?

Schaunard

(dépité, en hurlant)
Le diable vous emporte tous!
(puis, voyant que les autres vont manger le pâté)
Mais, que faites-vous là?
(d'un geste solennel, il étend la main sur le pâté pour empêcher ses amis de le manger; il enlève les victuailles de la table et les range dans une petite armoire)
Non! Ces vivres
Sont le viatique des jours
À venir, ténébreux et obscurs.
Manger chez soi,
Le jour du réveil,
Tandis que le Quartier latin

Se pare de saucisses et de douceurs?
Tandis qu'un parfum de beignets
Embaume les vieilles rues?
Là, les filles contentes chantent...

Rodolfo, Marcello et Colline
(entourent en riant Schaunard)
La veille de Noël!

Schaunard
Et chacune a pour écho
un étudiant!
(solennel)
Un peu de religion, messieurs:
On boit chez soi, mais on dîne
dehors.
*(Rodolfo ferme la porte à clé; tous
autour de la table se versent du vin.
On frappe à la porte: étonnés, ils
s'arrêtent)*

Benoît
(à l'extérieur)
On peut?

Marcello
Qui est là?

Benoît
Benoît

Marcello
Le propriétaire!
(ils posent leurs verres)

Schaunard
Claque-lui la porte au nez.

Colline
(criant vers la porte)
Il n'y a personne.

Schaunard
C'est fermé.

Benoît
Un mot.

Schaunard
*(après avoir consulté les autres,
il va ouvrir la porte)*
Un seul!

Benoît
*(entre tout sourire: aperçoit
Marcello, lui montre un papier et dit)*
Le loyer!

Marcello
(le recevant fort courtoisement)
Holà! Avancez une chaise.

Rodolfo
Vite.

Benoît
(s'esquivant)
Il ne faut pas. Je voudrais...

Schaunard
*(insistant avec une feinte
fermeté le fait asseoir)*
Asseyez-vous.

Marcello
(offre un verre à Benoît)
Voulez-vous boire?
(lui verse du vin)

Benoît
Merci.

Rodolfo et Colline
Trinquons!

Schaunard
Buvez!

Rodolfo
Trinquons!

Benoît
C'est le dernier trimestre...

Marcello
(ingénument)
C'est mon plaisir.

Benoît
Et donc...

Schaunard
(l'interrompant)
Encore une goutte.
(il remplit les verres)

Benoît
Merci.

Rodolfo et Colline
Trinquons!

Tous les quatre
(trinquant avec Benoît)
À votre santé!

Benoît
*(reprenant la conversation
avec Marcello)*
Je viens à vous
Car le trimestre dernier
Vous m'aviez promis...

Marcello
J'ai promis et maintenant
je tiens.
*(montrant à Benoît
l'argent sur la table)*

Rodolfo
(avec stupeur, bas à Marcello)
Que fais-tu?

Schaunard
(à voix basse à Marcello)
Tu es fou?

Marcello
(à Benoît, sans regarder les autres)
Vous avez vu? Allons, maintenant
Restez un moment en notre
compagnie.
*(appuyant ses coudes
sur la table)*
Dites: quel âge avez-vous,
Cher monsieur Benoît?

Benoît
Mon âge? Pitié!

Rodolfo
Plus ou moins le nôtre.

Benoît
(protestant)
Plus, beaucoup plus.
*(tandis qu'ils font parler Benoît, ils
remplissent son verre au fur et
à mesure qu'il le vide)*

Colline
Il a dit « plus ou moins ».

Marcello
*(abaissant la voix
et sur un ton fourbe)*
L'autre soir, au bal Mabille,
On vous a surpris
Sacrifiant au péché d'amour.

Benoît
Moi?

Marcello
Au bal Mabille, l'autre soir,
on vous a surpris. Niez-le.

Benoît
Le hasard.

Marcello
(avec flatterie)
Une belle femme!

Benoît
(à demi éméché, avec emportement)
Ah! Très!

Schaunard
Coquin!

Colline
Séducteur!

Rodolfo
Coquin!

Marcello
(avec emphase)
Un chêne! Un canon!

Rodolfo
L'homme a bon goût.

Benoît
(riant)
Hé, hé!

Marcello
Le cheveu fauve et frisé.

Schaunard
Coquin!

Marcello
Il sautait de joie, gaillard et fier.

Benoît
Je suis vieux, mais robuste.

Rodolfo, Schaunard et Colline
Il sautait de joie, gaillard et fier.

Marcello
Et devant lui,
la vertu féminine cédait.

Benoît
(se confiant)

Timide dans ma jeunesse,
Aujourd'hui, je prends ma
revanche... On sait,
Quelque petite femme joyeuse, ça
distrainait et un peu...
*(dessinant de la main de belles
formes)*
Je ne dis pas une baleine
Ni une mappemonde,
Ni une face ronde
De pleine lune!
Mais une maigre,
vraiment maigre, non et non!
Les femmes maigres sont
des sacs d'ennuis
Et souvent de soucis,
Toujours à se plaindre,
Par exemple... Ma femme...
*(Marcello tape du poing sur la table
et se lève; les autres l'imitent:
Benoît les regarde abasourdi.)*

Marcello
(avec force)
Cet homme est marié
Et dissimule en son cœur
Des désirs honteux!

Schaunard et Colline
Horreur!

Rodolfo
Il souille et empeste
Notre honnête maison.

Schaunard et Colline
Dehors!
*(Benoît, interdit, se lève et tente
inutilement de parler)*

Marcello
Que l'on brûle du sucre!

Colline
Chassons le réprouvé!

Schaunard
C'est la morale offensée qui vous
chasse!

Benoît
Je... Je...

Marcello, Rodolphe et Colline
*(encerclent Benoît et le repoussent
vers la porte)*
Silence!

Benoît
Messieurs...

Marcello, Schaunard et Colline
Silence! Sortez monsieur!

Tous les quatre
(repoussant Benoît vers la porte)
Hors d'ici!
(sur la porte regardant le palier)
Et bonsoir à votre seigneurie.
*(de retour au milieu de la scène en
riant)*
Ah! ah! ah! ah!

Marcello
(fermant la porte)
J'ai payé le trimestre!

Schaunard
Momus nous attend au
Quartier latin.

Marcello
Vive l'homme prodigue!

Schaunard
Partageons le butin.
*(ils se partagent l'argent
resté sur la table)*

Rodolfo et Colline
Partageons!

Marcello
*(présentant un miroir
brisé à Colline)*
Là-bas, il y a des beautés venues
du ciel.
Maintenant que tu es riche,
attention à la décence.
Ours, lustre ton poil!
*(il retire sa blouse de travail
et met son manteau)*

Colline
Je ferai connaissance
Pour la première fois du coiffeur.
Conduisez-moi au ridicule
Outrage du rasoir. Allons!

Colline, Schaunard et Marcello
Allons!

Rodolfo
Je reste
Pour terminer l'article
De fond du « Castor ».

Marcello
Viens vite.

Rodolfo
Cinq minutes.
Je connais le métier.

Colline
Nous t'attendrons
en bas chez le concierge.

Marcello
Si tu tardes, tu entendas
un de ces chœurs!

Rodolfo
Cinq minutes.
*(prend une lumière et ouvre la porte:
les trois autres sortent et dévalent les
escaliers)*

Schaunard
(en sortant)
Taille-la courte,
la queue de ton « Castor »!

Marcello
(du dehors)
Un œil sur l'escalier.
Tiens-toi à la rampe.

Rodolfo
*(sur le palier, près de la porte ouverte,
levant sa bougie)*
Doucement!

Colline
(de dehors)
Il fait noir comme dans un four.
*(les voix de Marcello, Schaunard
et Colline se font toujours plus
lointaines)*

Schaunard
Maudit concierge!
*(on entend le bruit de quelqu'un
qui roule)*

Colline
Malheur!

Rodolfo
(sur le pas de la porte)
Colline, tu es mort?

Colline
Pas encore!

Marcello
Viens vite!
*(Rodolfo ferme la porte, pose sa
bougie... s'assied et se met à écrire.
Il s'interrompt, réfléchit... déchire sa
feuille et jette sa plume)*

Rodolfo
(découragé)
Je ne suis pas en veine.
(on frappe timidement à la porte)
Qui est là?

Mimi
(du dehors)
Excusez-moi.

Rodolfo
Une femme!

Mimi
S'il vous plaît,
ma lumière s'est éteinte.

Rodolfo
(se précipite pour ouvrir)
Voilà.

Mimi
*(sur le pas de la porte, avec une lumière
éteinte à la main et une clé)*
Voudriez-vous...?

Rodolfo
Installez-vous un moment.

Mimi
Ce n'est pas nécessaire.

Rodolfo
(insistant)
Je vous en prie, entrez.
*(Mimi entre mais se met soudain à
suffoquer. Rodolfo empressé)*
Vous vous sentez mal?

Mimi
Non... Ce n'est rien.

Rodolfo
Vous êtes pâle!

Mimi
(prise de toux)
Le souffle... Ces marches...
(elle s'évanouit et Rodolfo a juste le

temps de la soutenir et de l'installer sur une chaise, tandis le chandelier et la clé tombent des mains de Mimi)

Rodolfo

(embarrassé)

Et maintenant comment faire?

(il va prendre de l'eau et en asperge le visage de Mimi)

Comme ça.

(il la regarde avec un grand intérêt)

Quel visage de malade!

(Mimi revient à elle)

Vous vous sentez mieux?

Mimi

(avec un filet de voix)

Oui.

Rodolfo

Il fait si froid ici.

Asseyez-vous près du feu.

(Mimi fait signe que non)

Attendez... Un peu de vin...

Mimi

Merci.

Rodolfo

(il lui donne un verre

et lui verse à boire)

Pour vous.

Mimi

Un peu, un peu.

Rodolfo

Comme ça?

Mimi

Merci.

(elle boit)

Rodolfo

(la contemplant)

Quelle belle enfant!

Mimi

(se lève et cherche son chandelier)

Permettez maintenant que j'allume ma lumière.

C'est complètement passé.

Rodolfo

Vous êtes si pressée?

Mimi

Oui.

(Rodolfo aperçoit le chandelier à terre, le ramasse, l'allume et le tend à Mimi sans un mot.)

Merci. Bonsoir.

(s'apprête à sortir)

Rodolfo

Bonsoir.

Mimi

Oh! Étourdie que je suis!

Où ai-je laissé la clé de ma

chambre?

Rodolfo

Ne restez pas sur le seuil;

la flamme vacille au vent.

(la chandelle de Mimi s'éteint)

Mimi

Mon Dieu! Revenez l'allumer.

Rodolfo

(accourt avec sa chandelle pour rallumer celle de Mimi, mais la sienne s'éteint aussi et la pièce reste dans le noir)

Mon Dieu! La mienne aussi s'est éteinte!

Mimi

Ah. Et la clé...

Rodolfo

(près de la porte et la ferme)

On n'y voit rien!

Mimi

Je n'ai pas de chance.

Rodolfo

Et la clé...

Mimi

Quelle voisine importune je fais...

Rodolfo

(vers Mimi)

Allons, que croyez-vous?

Mimi

(répétant avec grâce et s'avançant encore précautionneusement)

Quelle voisine importune je fais...

(elle cherche du pied la clé)

Rodolfo

Mais que dites-vous?

Que croyez-vous?

Mimi

Cherchez.

Rodolfo

Je cherche.

Mimi

Où sera-t-elle?

Rodolfo

(trouve la clé, laisse échapper une exclamation puis, se reprenant, met la clé dans sa poche)

Ah!

Mimi

Vous l'avez trouvée?

Rodolfo

Non!

Mimi

Il m'avait semblé...

Rodolfo

En vérité!

Mimi

(cherche à tâtons)

Vous cherchez?

Rodolfo

Je cherche.

(il feint de chercher, mais guidé par la voix et les pas de Mimi, tente de se rapprocher d'elle qui, penchée à terre, cherche toujours: à ce moment, Rodolfo s'est rapproché et, en se baissant, sa main rencontre celle de Mimi)

Mimi

(surprise)

Ah!

Rodolfo

(tenant la main de Mimi, la voix émue)

Quelle petite main glacée,

Laissez-moi la réchauffer.

Chercher, à quoi bon?

Dans le noir, on ne trouve pas.

Mais heureusement, c'est nuit de pleine lune, Et la lune, ici, nous l'avons à côté.

(Mimi voudrait retirer sa main)

Attendez, Mademoiselle,

Que je vous dise en deux mots

Qui je suis, ce que je fais, comment

je vis. Voulez-vous?

(Mimi se tait. Rodolfo lâche la main de Mimi qui, en reculant, trouve une chaise où elle s'effondre pratiquement d'émotion)

Qui je suis? Je suis un poète.

Ce que je fais? J'écris.

Comment je vis? Je vis.

Dans mon heureuse pauvreté,

Je gaspille, en grand seigneur,

Des rimes et des hymnes d'amour.

Par mes rêves et mes chimères

Et mes châteaux dans le vide,

Mon âme est millionnaire.

Parfois, de mon coffre

Deux voleurs dérobent

Tous mes joyaux: de beaux yeux.

Ils y sont entrés maintenant avec

vous

Et mes rêves ordinaires,

Mes beaux rêves,

Ont tôt fait de se dissiper.

Mais ce larcin ne m'afflige pas

Puisqu'y a pris place

La douce espérance!

Maintenant que vous me

connaissez,

À vous de parler! Parlez.

Qui êtes-vous?

Dites, s'il vous plaît!

Mimi

Oui. On m'appelle Mimi,

Mais mon nom est Lucia.

Mon histoire est brève.

Sur toile ou sur soie,

Je brode, à la maison

ou au-dehors...

Je vis tranquille et heureuse

Et ma distraction

Est de faire des lys et des roses.

J'aime ces choses

Qui ont un si doux charme,

Qui parlent d'amour, de printemps,

Qui parlent de rêves, de chimères,

Ces choses qui ont nom poésie.

Vous me comprenez?

Rodolfo

(*ému*)
Oui.

Mimi

On m'appelle Mimi,
Pourquoi, je l'ignore.
Seule, je dîne de
Ce que je me suis préparé.
Je ne vais pas toujours à la messe,
Mais je prie
beaucoup le Seigneur.
Je vis seule, seulette,
Là, dans une petite
chambre blanche:
Je regarde sur les toits et au ciel,
(*se lève*)
Mais quand vient le dégel,
Le premier soleil est pour moi,
Le premier baiser d'avril pour moi!
Le premier soleil est pour moi!
Dans un vase, une rose éclôt...
Je l'épie feuille après feuille.
C'est si doux le parfum d'une fleur!
Mais, hélas, les fleurs que je fais
n'ont pas d'odeur.
Je ne saurais vous raconter rien de
plus sur moi.
Je suis votre voisine
Qui vient vous importuner à point
d'heure.

Schaunard

(*de la cour*)
Hé! Rodolfo!

Colline

(*de la cour*)
Rodolfo!

Marcello

(*de la cour*)
Holà! Tu n'entends pas?
(*aux cris de ses amis, Rodolfo*
s'impatiente)
Limace!

Colline

Poëtaillon!

Schaunard

Malheur au paresseux!

Rodolfo

(*à la fenêtre*)
J'écris encore trois lignes et j'arrive.

Mimi

(*s'approchant un peu de la fenêtre*)
C'est quoi?

Rodolfo

(*se retournant vers Mimi*)
Des amis.

Schaunard

Tu vas entendre tes...

Marcello

Qu'est-ce que tu fais là-haut
tout seul?

Rodolfo

Je ne suis pas seul.
Nous sommes deux.
Allez chez Momus, retenez la place,
Nous arrivons vite.
(*il reste à la fenêtre pour s'assurer*
que ses amis s'en vont)

Marcello, Schaunard, Colline

Momus, Momus, Momus,
Silencieux et discrets, quittons les
lieux. Momus, Momus.

Marcello

Il a rencontré la poésie!

Schaunard et Colline

Momus, Momus!
(*Mimi s'est approchée de la*
fenêtre de sorte que les rayons de
lune l'illuminent: Rodolfo en se
retournant aperçoit Mimi comme
entouré d'un halo de lumière et la
contemple, presque en extase)

Rodolfo

Ô la douce enfant!

Marcello

(*de très loin, presque en criant*)
Il a rencontré la poésie!

Rodolfo

Ô doux visage,
Nimbé de la douce clarté de la lune,
En toi je retrouve
Le rêve que je voudrais toujours
rêver!

Mimi

(*très émue*)
Ah, toi seul commandes, amour...

Rodolfo

(*entourant Mimi de ses bras*)
Dans mon âme,
Frémissent déjà
Les douceurs suprêmes,
Dans le baiser, frémit mon amour.
(*il l'embrasse*)

Mimi

(*s'abandonnant presque*)
Oh! Que ses douces promesses
Coulent dans mon cœur,
Toi seul commandes, amour!
Non, de grâce!

Rodolfo

Tu es à moi!

Mimi

Vos amis vous attendent.

Rodolfo

Tu me renvoies déjà?

Mimi

(*hésitante*)
Je voudrais dire...
Mais je n'ose pas...

Rodolfo

Dis!

Mimi

(*gentiment fourbe*)
Si je venais avec vous?

Rodolfo

Quoi? Mimi?
(*insinuant*)
Il serait si doux de rester ici.
Il fait froid dehors.

Mimi

(*avec un grand abandon*)
Je resterai près de vous...

Rodolfo

Et au retour?

Mimi

(*avec malice*)
Curieux!

Rodolfo

Donne-moi le bras, ma petite.

Mimi

J'obéis, Monsieur!
(*bras dessus, bras dessous,*
ils se dirigent à la porte)

Rodolfo

Dis que tu m'aimes...

Mimi

(*ils sortent*)
Je t'aime.

Mimi et Rodolfo

Amour! Amour! Amour!

Au Quartier Latin, la veille de Noël. Rodolfo et Mimi ensemble. Schaunard achète une pipe; Marcello se laisse porter par la foule

Des marchands

(sur le seuil de leurs boutiques, d'autres au milieu de la foule proposant leurs produits)

Oranges, dattes!
Chauds les marrons!
Épingles, jouets, croix, nougats!
Fleurs pour les belles!
Crème fouettée! Tartes!

La foule

Quelle foule! Quel tapage!

Des marchands

Oranges, dattes! Chauds les marrons! Bonbons, nougats!

La foule

Quelle foule! Courons, allons!
Serre-toi contre moi, quel tapage!

Des marchands

(au milieu de la foule proposant leurs produits)

Bonbons! Fleurs pour les belles!
Tartes, crème fouettée!
Pinsons, passereaux! Dattes!

Des gosses

Courons, courons!

La foule

Quelle foule! Courons, allons!

Une mère

Serre-toi contre moi, courons!

Emma, quand je t'appelle!

(Depuis le café)

Un café! À boire! Garçon! Holà!

Schaunard

(après avoir soufflé dans le cor longuement marchandé auprès d'un marchand de ferraille)

Ce ré est faux!

Combien pour la pipe et le cor?

(il paie)

Colline

(près de la raccommodeuse qui vient de lui recoudre le pan d'un manteau)

Il est un peu usé

Mais c'est du sérieux et bon

marché!

(il paie et distribue équitablement les livres dont il a chargé les nombreuses poches de son manteau)

Rodolfo

(Mimi à son bras, il traverse la foule en direction du magasin de la modiste)

Viens.

Mimi

On y va pour le béguin?

Rodolfo

Tiens-toi serrée contre moi...

Mimi

Je me serre contre toi.

Mimi et Rodolfo

Allons.

(ils entrent dans la boutique de la modiste)

Marcello

(seul au milieu de la foule, un paquet sous le bras, jetant un œil sur les petites femmes que la foule lui jette presque dans les bras)

J'ai aussi l'humeur à crier:

Joyeuses petites femmes,

qui veut un peu d'amour?

Des marchands

Dattes! Truites!

Un marchand ambulant

Prunes de Tours!

Marcello

(s'approchant d'une jeune fille)

Jouons ensemble...

Jouons au marchand et à la cliente!

Un marchand ambulant

Prunes de Tours!

Marcello

Mon cœur tout neuf

pour un sou...

(la jeune fille s'éloigne en riant)

Schaunard

(observant la foule avec curiosité, armé de sa pipe et de son cor de chasse)

Accourant au milieu des

bousculades et des piétinements,

La foule se presse et se plaît

À éprouver de folles joies

insatisfaites...

Des marchandes

Jouets, épingles!

Dattes et bonbons!

Des marchands

Fleurs pour les belles!

Colline

(arrivant au rendez-vous en agitant triomphalement un vieux livre)

Exemplaire rare, même unique:

La grammaire runique!

Schaunard

L'honnête homme!

Marcello

(arrivant chez Momus, il crie à Schaunard et Colline)

Dînon!

Schaunard et Colline

Rodolfo?

Marcello

Il est entré chez une modiste.

Rodolfo

(sortant de chez la modiste avec Mimi)

Viens, les amis nous attendent.

Des marchands

Crème fouettée!

Mimi

(désignant le petit béguin qu'elle porte délicieusement)

Il me va bien ce béguin rose?

Des gosses

Lait de coco!

Des marchands

Oh, les gâteaux!

Crème fouettée!

(Depuis le café)

Garçon! Un verre, vite!

Holà! Du ratafia!

Rodolfo

(à Mimi)

Tu es brune et

cette couleur te va.

Mimi

(admirant une vitrine)

Beau collier de corail!

Rodolfo

J'ai un oncle millionnaire.

Un signe du bon Dieu

Et je t'achète un collier encore

plus beau!

(ils se perdent dans la foule)

Des gosses

Ah! Ah! Ah!

Des ouvrières et des étudiants

Emboîtons le pas aux gens!

Attention à vous les filles!

Quel vacarme! Quelle foule!

Prenons la rue Mazarine.

Je suffoque. Partons!

Regarde, le café est à côté.

Allons là, chez Momus!

Des marchands et des gosses

Des gâteaux!

Des marchands et des gosses

Crème fouettée!

Des marchands

Crème fouettée!

Des gosses

Crème fouettée!

Des marchands

Des fleurs pour les belles!

Oranges, dattes, jouets, fleurs!

Pinsons, passereaux, crème, nougat!

(La foule fait le tour de la place et

gagne le fond de la scène. Colline,

Schaunard et Marcello sortent du

café avec une table; un garçon les suit

avec les chaises; les bourgeois de la

table d'à côté, fatigués du bruit que

font les trois amis, se lèvent au bout

d'un moment et s'en vont. Rodolfo

et Mimi s'avancent : elle observe un groupe d'étudiants)

Rodolfo

(tendrement réprobateur, à Mimi)
Qui regardes-tu?

Colline

Je déteste le vulgaire profane
à l'égal d'Horace.

Mimi

(à Rodolfo)
Tu es jaloux?

Rodolfo

Le soupçon accompagne l'homme
heureux.

Schaunard

Et moi, quand je me repais,
Je veux abondance de place...

Mimi

(à Rodolfo)
Tu es heureux?

Marcello

(au garçon)
Nous voulons un excellent dîner.
Vite!

Rodolfo

(à Mimi, avec passion)
Oui, tellement. Et toi?

Schaunard

Et copieux!

Mimi

Oui, tellement.

Les étudiants

Là, chez Momus.

Les ouvrières

Allons-y, allons-y.
(elles entrent dans le café)

Marcello, Schaunard et Colline

Vite!
(Rodolfo et Mimi se dirigent vers le café Momus)

La voix de Parpignol

(au loin)
Voilà les jouets de Parpignol!

Rodolfo

(rejoint ses amis et leur présente Mimi)
Deux places.

Colline

Enfin.

Rodolfo

Nous y sommes. Voici Mimi,
Une gentille fleuriste.
Sa venue complète
Notre belle compagnie,
Puisque je suis le poète
Et elle la poésie.
De mon cerveau jaillissent
les chants,
De ses doigts jaillissent
des fleurs ;
De nos âmes qui exultent
Jaillit l'amour.

Marcello, Schaunard et Colline

(riant)
Ah ! Ah ! Ah !

Marcello

(ironique)
Dieu, le concept n'est pas fréquent.

Colline

(solennel, désignant Mimi)
« Digna est intrare. »

Schaunard

(d'une autorité comique)
« Ingrediati si necessit. »

Colline

Moi, je ne donne qu'un accessit.

La voix de Parpignol

(au loin)
Voilà les jouets de Parpignol!

Colline

(voyant le garçon et criant avec emphase)
Du saucisson !
(une foule d'enfants suit Parpignol, sautant joyeusement, entourant sa charrette dont ils admirent les jouets)

Garçons et filles

(en coulisses)
Parpignol ! Parpignol ! Parpignol !

(sur scène)

Voilà Parpignol ! Parpignol !
Avec sa charrette toute fleurie !
Voilà Parpignol ! Parpignol !
Je veux la trompette,
le petit cheval,
Le tambour, le tambourin !
Je veux le canon, je veux le fouet !

Schaunard

Du cerf rôti !

Marcello

(examinant la carte et passant commande à vois haute)
De la dinde !

Schaunard

Du vin du Rhin !

Colline

Du vin de table !

Schaunard

De la langouste décortiquée !

Les mères

(grondant et menaçant leurs enfants qui gesticulent autour de la charrette de Parpignol)
Ah, bande de petits démons,
de garnements,
Que venez-vous faire ici ?
À la maison ! Au lit !
Allez, vilains malappris !

Un enfant

(pleurnichant)
Je veux la trompette,
le petit cheval...
(attendries, les mamans finissent par acheter)

Rodolfo

Et toi, Mimi, que veux-tu ?

Mimi

De la crème.

Schaunard

(d'un air important au garçon qui prend note de la commande)
Et de la classe. Il y a une dame.

Filles et garçons

Vive Parpignol ! Parpignol !
(en coulisses)
Le tambour, le tambourin !
Le peloton de soldats !

Marcello

(poursuivant son propos)
Mademoiselle Mimi,
quel cadeau rare
Vous a fait votre Rodolfo ?

Mimi

(montrant un béguin qu'elle sort d'un paquet)
Un béguin de dentelle,
Tout de rose brodé.
J'en avais envie depuis si
longtemps !
Il a lu ce que mon cœur cachait...
Celui qui lit dans un cœur
Sait l'amour comme il lit.

Schaunard

Expert professeur...

Colline

(poursuivant)
...déjà diplômé et
ses premières armes
Ne sont pas ses rimes...

Schaunard

(l'interrompant)
...au point que tous ses propos
Paraissent vrais !

Marcello

(regardant Mimi)
Ô le bel âge des illusions
et des utopies !
On croit, on espère,
et tout paraît beau.

Rodolfo

La plus divine des poésies
Est celle, cher ami,
qui nous enseigne l'amour !

Mimi

Aimer est plus doux que le miel...

Marcello

(sombre)
...selon les palais, miel ou fiel !

Mimi

(surprise, à Rodolfo)
Mon Dieu ! Je l'ai blessé !

Rodolfo

Il est en deuil, ô ma Mimi.

Schaunard et Colline

(pour changer de discours)
Par là, de l'alcool!

Mimi, Rodolfo et Marcello

(se levant)
Au diable les soucis,
haut les verres! Buvons!

Tous

Buvons!

Marcello

(s'interrompant après avoir aperçu de loin Musetta)

Que je boive du poison!
(il se laisse tomber sur sa chaise.
Apparaît à l'angle de la rue une
belle femme coquette, au sourire
provocant. Derrière elle, un vieux
monsieur pompeux dont le vêtement,
les manières, la personne respirent la
prétention)

Rodolfo, Schaunard et Colline

(avec surprise en voyant Musetta)
Oh!

Marcello

Elle!

Rodolfo, Schaunard et Colline

Musetta!

Les boutiquières

(en voyant Musetta)
Tiens! Elle! Oui! Tiens, elle!
Musetta! Revenue!
Nous sommes en vogue!
Quelle toilette!

Alcindoro

(essoufflé)
Comme un porteur,
Courir de-ci, de-là...
Non, ça ne va pas...
Non, je n'en peux plus!

Musetta

(à pas rapides, regardant çà et là,
comme en recherche de quelqu'un;
appelant Alcindoro comme un petit
chien)
Viens, Loulou!
Viens Loulou!

Schaunard

On dirait que ce vieux truc
Prend une suée!
(Musetta voit la tablée des amis
devant le café Momus, et indique
à Alcindoro de s'asseoir à la table
laissée libre peu avant par des
bourgeois)

Alcindoro

(à Musetta)
Comment? Ici, dehors? Ici?

Musetta

Assieds-toi Loulou!

Alcindoro

(s'assied irrité)
De tels petits noms,
Je vous prie, gardez-les
Pour l'intimité!

Musetta

Ne fais pas ton Barbe-Bleue!
(elle s'assoit tournée vers le café)

Colline

(examinant le vieux)
Vicieux et hautain.

Marcello

(méprisant)
Avec la chaste Suzanne!

Mimi

(à Rodolfo)
En tout cas,
elle est bien habillée!

Rodolfo

Les anges vont nus.

Mimi

(avec curiosité)
Tu la connais?
C'est qui?

Marcello

(à Mimi)
Demandez-le moi.
Elle s'appelle Musetta...

Musetta

(dépitée de voir que les amis
de la table d'à côté ne la regardent pas)
Marcello m'a vue...

Marcello

... nom de famille « Tentation »

Musetta

... et ne me regarde pas, le lâche!

Marcello

Par vocation,
elle joue la rose des vents;

Musetta

(de plus en plus dépitée)
Ce Schaunard qui rit!

Marcello

Elle tourne et change souvent
D'amants et d'amour.

Musetta

Ils m'énervent tous!

Marcello

Et comme la chouette...

Musetta

Si je pouvais les frapper,

Marcello

... c'est un oiseau sanguinaire.

Musetta

Si je pouvais griffer!

Marcello

Sa nourriture ordinaire...

Musetta

Mais je n'ai sous la main...

Marcello

... est le cœur.

Musetta

... que ce cure-dents!

Marcello

Elle mange des cœurs!

Musetta

Attends!

Marcello

C'est pour cela que je n'en ai plus...

Musetta

(criant)
Hé! Garçon!
(le garçon accourt:

Musetta prend un plat et le hume)

Marcello

Passez-moi le ragoût!

Musetta

Garçon, ce plat
Empeste le graillon!
(elle jette le plat à terre avec force;
le garçon se dépêche de ramasser les
morceaux)

Alcindoro

(la freinant)
Non, Musetta, chut, tais-toi!

Musetta

(voyant que Marcello
ne se retourne pas)
Il ne se retourne pas.

Alcindoro

(désespéré et comique)
Tais-toi! Tais-toi! Tais-toi!
Des manières, de la politesse!

Musetta

Ah, il ne se retourne pas!

Alcindoro

À qui parles-tu?

Colline

Ce poulet est un poème!

Musetta

(en colère)
Maintenant, je le bats, je le bats!

Alcindoro

À qui parles-tu?

Musetta

(sèchement)
Au garçon! Ne m'embête pas!

Schaunard

Le vin est exquis.

Musetta

Je veux faire à ma guise...

Alcindoro

Parle doucement!
(il prend le menu et commence
à commander)

Musetta

Je veux faire comme je veux!

Alcindoro

Parle doucement!

Musetta

Ne m'embête pas!

Ouvrières

Regarde, mais regarde qui je vois,
Mais oui, c'est elle, Musetta!

Étudiants

Avec ce vieux qui bégaye...

Ouvrières et étudiants

(en riant)

Mais oui, c'est elle, Musetta!
Ah! Ah! Ah!

Musetta

Serait-il jaloux de cette momie?

Alcindoro

Les convenances...
Ton rang... la décence...

Musetta

Voyons s'il me reste
Assez de pouvoir sur lui pour
le faire céder!

Schaunard

Joli numéro!

Colline

Splendide!

Rodolfo

(à Mimi)

Sache pour ta gouverne
Que moi, je ne donnerais pas
toujours mon pardon.

Schaunard

Elle parle à l'un
Pour que l'autre l'entende.

Mimi

(à Rodolfo)

Moi, je t'aime tant,
Je suis toute à toi!

Colline

(à Schaunard)

Et l'autre, en vain cruel...

Mimi

Pourquoi me parles-tu
de pardon?

Colline

... feint de ne pas comprendre, mais
boit du petit lait!

Musetta

(sur le même registre)

Mais ton cœur cogne fort!

Alcindoro

Parle doucement.

Musetta

Mais ton cœur cogne fort!

Alcindoro

Doucement, doucement.

Musetta

*(toujours tournée intentionnellement
vers Marcello qui commence à
s'agiter)*

Quand je m'en vais seule, seulette,
par les rues,
Les gens s'arrêtent et m'admirent!
Sur moi, ils recherchent toute ma
beauté,
De la tête aux pieds.

Marcello

(à ses amis, suffoquant)

Attachez-moi à la chaise!

Alcindoro

(sur des braises)

Que vont dire ces gens?

Musetta

Et je savoure alors le désir
Subtil que leurs yeux laissent passer,
Et qui, d'après les charmes dévoilés,
Comprend les beautés dissimulées.
(se levant)

Ainsi, l'effluve du désir
m'enveloppe toute
Et me rend heureuse!

Alcindoro

Ce chant obscène
Me remue la bile!

Musetta

Et toi qui sais,

te souviens et te consumes,
Que me fuis-tu autant?
Je sais bien : tes angoisses,
tu ne veux pas les dire,
Mais tu te sens mourir!

Mimi

(à Rodolfo)

Je vois bien
Que cette pauvre fille
Est toute entière éprise,
Toute entière éprise de Marcello!
*(Marcello, toujours plus nerveux, a
changé de place, voudrait s'en aller
mais ne sait résister à la voix de
Musetta)*

Alcindoro

Que vont dire ces gens?

Rodolfo

(à Mimi)

Marcello un jour l'aima.

Schaunard

Ah, Marcello cédera!

Rodolfo

(à Mimi)

La coquette l'abandonna...

Colline

Qui sait ce qui adviendra?

Rodolfo

... pour ensuite se donner
une vie meilleure.
*(Alcindoro tente en vain de persuader
Musetta de reprendre sa place à table
où le dîner est servi)*

Schaunard

L'un comme l'autre trouve
doux le lacet...

Colline

Par tous les dieux,
en semblable tourment...

Schaunard

...celui qui le tend et
celui qui s'y prend.

Colline

... jamais Colline ne tombera!

Musetta

Ah, Marcello s'agite...

Alcindoro

Parle doucement!

Musetta

Marcello est vaincu!

Alcindoro

Tais-toi! Tais-toi!

Mimi

La malheureuse
Me fait pitié.

Alcindoro

Tais-toi! Tais-toi!

Colline

Elle est belle,
je ne suis pas aveugle,
Mais je préfère de beaucoup
Ma pipe et un texte grec!

Mimi

(se serrant contre Rodolfo)
Je t'aime!

Rodolfo

(prenant Mimi par la taille)
Mimi!

Schaunard

Ce bravache-là cédera d'ici peu!
Joli numéro!

Mimi

La malheureuse me fait pitié.

Rodolfo

Ce n'est pas grand-chose
un amour
Qui ne sait venger les affronts!

Musetta

Je sais bien : tes angoisses,
Tu ne veux pas les dire.

Alcindoro

Des manières, de la politesse!

Mimi

L'amour sans générosité est un
triste amour!
La malheureuse me fait pitié.

Rodolfo

Un amour éteint ne ressuscite pas.
Ce n'est pas grand-chose un amour
Qui ne sait venger les affronts !

Schaunard

Marcello cédera.

Colline

Je les préfère de beaucoup !

Musetta

Ah ! Mais tu te sens mourir.

Alcindoro

Tais-toi ! Tais-toi !

Musetta

(se rebellant, à Alcindoro)

Je veux faire ce qui me plaît !
Je veux faire ce que bon me semble !
Laisse-moi tranquille !

Schaunard

(à Colline)

Si une aussi jolie personne
Te traitait à tu et à toi,
Ta belle science bougonne
Tu l'enverrais au diable !

Colline

Elle est belle, je ne suis pas aveugle,
Mais je préfère de beaucoup
Ma pipe et un texte grec !

Musetta

Laisse-moi tranquille !
Maintenant, je dois me libérer du
vieux !
*(simulant une grande douleur
au pied, elle retourne s'asseoir)*
Aïe !

Alcindoro

Qu'y a-t-il ?

Musetta

Quelle douleur !
Quelle brûlure !

Alcindoro

Où ?
*(se baissant pour lacer la chaussure
de Musetta)*

Musetta

(montrant son pied avec coquetterie)
Au pied !

Marcello

(finalemeut ému)
Ô ma jeunesse,
Tu n'es pas morte
Pas plus que le souvenir de toi !

Musetta

Cours vite
M'en acheter une autre paire !
Aïe ! Quelle douleur,
Maudite chaussure étroite !

Alcindoro

Que vont dire les gens ?

Schaunard, Colline et Rodolfo

Joli numéro !

Marcello

Si tu frappais à ma porte
Mon cœur irait t'ouvrir !

Musetta

Maintenant, je l'enlève...
*(enlève sa chaussure qu'elle pose sur
la table)*

Alcindoro

(cherchant à contenir Musetta)
Mais ma position !

Musetta

La voilà !

Mimi

Je vois bien,
Qu'elle est éprise de Marcello !

Rodolfo

Je vois bien : joli numéro !

Musetta

(s'impatientant)
Cours, va, cours, vite, allez, allez !

Alcindoro

Tu veux que je me compromette ?
C'est bon, Musetta, j'y vais !

Schaunard et Colline

Joli numéro !

Musetta

Marcello !

Marcello

Sirène !
*(Musetta et Marcello
s'étreignent avec passion)*

Schaunard

Fin du numéro !
(un garçon apporte l'addition)

Rodolfo, Schaunard et Colline

L'addition ?

Schaunard

Si vite ?

Colline

Qui l'a réclamée ?

Schaunard

(au garçon)
Voyons.
(l'ayant regardée, il la passe à ses amis)

Rodolfo et Colline

Cher !
*(au loin, on entend la retraite
militaire qui se rapproche toujours)*

Schaunard et Colline

(tâtent leurs poches vides)
Sortez votre argent !

Schaunard

Colline, Rodolfo, et toi, Marcello ?

Les gosses

La Retraite !

Marcello

Nous sommes à sec !

Schaunard

Comment ?

Ouvrières et étudiants

(sortant du café Momus)
La Retraite !

Rodolfo

J'ai trente sous en tout !

Bourgeois

La Retraite !

Colline, Schaunard et Marcello

(pantois)
Comment ? Il n'y en a plus ?

Schaunard

Mais où est passé mon trésor ?
*(mettent les mains aux poches ;
elles sont vides ; personne ne sait
expliquer la disparition de l'argent
de Schaunard ; abasourdis, ils se
regardent l'un l'autre)*

Gosses

Ils arrivent par là ?

Musetta

(au garçon)
Donnez-moi mon addition.

Ouvrières et étudiants

Non, par là !

Gosses

(indiquant l'autre côté)
Non, par ici !

Ouvrières et étudiants

Non, par là !

Gosses

Non, par ici !

Musetta

(au garçon qui montre l'addition)
Bien !

Bourgeois et marchands

*(arrivant du fond et se frayant un
chemin dans la foule)*
Place, place !

Enfants

(aux fenêtres)
Je veux voir ! Je veux entendre !

Musetta

Vite, additionnez celle-ci et l'autre !
(le garçon s'exécute)

Une mère

(à sa fenêtre)
Lisetta, tu veux te taire !

Enfants

(aux fenêtres)
Maman, je veux voir !

Musetta

C'est le monsieur qui était avec moi
qui paie.

Enfants

Papa, je veux entendre !

**Rodolfo, Marcello, Schaunard
et Colline**

*(sur un ton comique, en désignant
la porte par où est sorti Alcindoro)*
C'est le monsieur qui paie !

Enfants

Je veux voir la Retraite !

Une mère

Tu veux te taire! Ce n'est pas fini?

Ouvrières et étudiants

Ils arrivent par ici!

La foule et les marchands

Oui, par ici!

Les gosses

Quand elle sera arrivée...

Colline

C'est le monsieur qui paie!

Les gosses

... nous la suivrons au pas.

Schaunard

C'est le monsieur qui paie!

Marcello

... le monsieur!
(le garçon présente les deux additions réunies à Musetta)

Musetta

(posant les deux additions sur la table à la place d'Alcindoro)
Et où il s'est assis,
Qu'il retrouve mon salut!

Les marchands

(à des bourgeois qu'ils croisent)
Dans ces roulements de tambours,
Tu sens la grandeur de la patrie!

Rodolfo, Marcello, Schaunard et Colline

Et où il s'est assis,
Qu'il retrouve son salut!
(tous regardent la Retraite qui arrive, tandis que les amis, avec Musetta et Mimi, font bande à part près du café)

La foule

Place, place, les voici!

Marcello

La Retraite arrive!

La foule

En file!

Marcello et Colline

Que le vieux ne nous voie pas
Fuir avec sa proie!

Rodolfo

La Retraite arrive!

Marcello, Schaunard et Colline

Que cette foule compacte
Permette notre escamotage!
(arrivée de la Retraite précédée du tambour-major...)

La foule et les marchands

Voilà le tambour-major!
Plus fier qu'un guerrier de
l'Antiquité! Le tambour-major!

Les quatre amis, avec Musetta et Mimi

Filons, filons, filons!

La foule

Les sapeurs, les sapeurs, holà!
Voilà le tambour-major!
La Retraite est là!

Ouvrières

Le tambour-major!

Les étudiants

On dirait un général!

La foule

Le voilà! Le beau tambour-major!
La canne en or, quelle splendeur!
Il regarde, passe et s'en va!
(Musetta qui ne peut marcher car elle n'a qu'un soulier est emportée à bout de bras par Marcello et Colline; les gens la voyant portée triomphalement en profitent pour l'acclamer)

Rodolfo, Marcello, Schaunard et Colline

Vive Musetta!
Cœur de voyou!
Gloire et honneur,
Honneur et gloire
Du Quartier Latin!

La foule

Quelle splendeur!
C'est le plus bel homme de France!
Le beau tambour-major! Le voilà!
Il regarde, passe et s'en va!
(Alcindoro revient et le garçon lui présente les deux additions, à la vue desquelles il s'effondre de stupeur sur sa chaise)

ACTE III**La Barrière d'Enfer**

À droite le boulevard d'Enfer, à gauche, le boulevard Saint-Jacques. L'enseigne d'un cabaret est le tableau de Marcello «Le passage de la Mer Rouge», mais au-dessous, on peut lire «Au port de Marseille». On est à la fin février: la neige est partout. C'est l'aube. Assis devant un brasero, des douaniers somnolent. Derrière la barrière fermée, quelques balayeurs sont là...

Les balayeurs

(criant)
Ohé, les gardes! Ouvrez!
(les douaniers restent immobiles...)
Ohé! Là! Ceux de Gentilly!
Nous sommes les balayeurs.
La neige tombe dru...
Ohé! Là! On gèle!

Un douanier

Je viens!

Des voix

(depuis le cabaret, accompagnant le chant au son des verres)
Celui qui en buvant a trouvé son plaisir
Dans son verre,
Ah! Sur une bouche ardente
A trouvé l'amour!

Musetta

(du cabaret)
Ah! Si le plaisir se trouve dans la boisson,
L'amour se trouve sur une jeune bouche!

Des voix à l'intérieur du cabaret

Tra-la-lère...
Eve et Noé!
(tous partent d'un rire sonore)

Les laitières

(des coulisses)
Holà!
(le sergent douanier donne l'ordre d'ouvrir la barrière)

Un douanier

Déjà, les laitières!
(passages de charrettes)

Les charretiers

(des coulisses)
Holà!

Les laitières

(le jour se lève; elles entrent en scène à dos d'âne; aux douaniers qui les contrôlent)
Bonjour! Bonjour!

Trois paysannes seules

(aux douaniers)
Beurre et fromage.

Autres paysannes

Poulets et œufs.

Les trois paysannes seules

Vous allez de quel côté?

Trois autres paysannes

À Saint-Michel!

Les trois paysannes seules

On s'y retrouve tout à l'heure?

Trois autres paysannes

À midi!

Les trois paysannes seules

À midi!
(elles s'éloignent. Mimi, depuis la rue d'Enfer entre en regardant attentivement alentour, cherchant à reconnaître les lieux; arrivée au premier platane, un violent accès de toux la prend; remise, elle voit le sergent et s'en approche)

Mimi

Sauriez-vous me dire, pardon, quelle et l'auberge...
(elle ne s'en rappelle plus le nom)
Où travaille un peintre?

Le sergent

La voilà.

Mimi

Merci.
(une servante sort du cabaret; Mimi s'en approche)

Ma bonne dame,
auriez-vous la gentillesse
D'aller me chercher le peintre
Marcello? Je dois lui parler.
C'est très urgent.
Dites-lui discrètement que Mimi
l'attend.

Le sergent
(à un passant)
Eh! Ce panier!

Le douanier
(examinant le panier)
Vide.

Le sergent
Passez.

Marcello
(sort du cabaret et
voit Mimi avec surprise)
Mimi!

Mimi
J'espérais te trouver ici.

Marcello
C'est vrai, nous sommes
ici depuis un mois
Aux frais du patron.
Musetta enseigne le chant aux
clients de passage;
Moi, je peins ces guerriers
sur la façade.
(Mimi tousse)
Il fait froid. Entrez.

Mimi
Rodolfo est là?

Marcello
Oui.

Mimi
Je ne peux pas entrer, non, non!
(elle éclate en sanglots)

Marcello
(surpris)
Pourquoi?

Mimi
(désespérée)
Mon bon Marcello,
à l'aide, à l'aide!

Marcello
Que s'est-il passé?

Mimi
Rodolfo... Rodolfo m'aime.
Rodolfo m'aime
Et me fuit, mon Rodolfo se
consomme de jalousie.
Un pas, un mot,
Une manière, une fleur le rendent
suspçonneux,
Courroucé et coléreux.
Parfois la nuit, je feins de dormir
Et je le sens, le regard fixe,
Épier mes rêves sur mon visage.
Il me crie à chaque instant:
Ne t'occupe pas de moi,
prends-toi un autre amant,
Ne t'occupe pas de moi!
Hélas, hélas, la colère parle en lui;
Je le sais, mais que lui répondre,
Marcello?

Marcello
Quand on est comme vous on ne
vit pas ensemble.

Mimi
Vous avez raison.
Il faut nous séparer.
Aidez-nous, vous, aidez-nous;
nous, on a essayé
Plusieurs fois, mais en vain.

Marcello
Je ne pèse pas pour Musetta
et elle ne pèse pas
Parce que nous nous aimons dans
la gaieté...
Des chants, des rires, voilà la fleur
D'un amour invariable!

Mimi
Vous avez raison.
Il faut nous séparer.
Faites, vous, pour le mieux.

Marcello
C'est bon, c'est bon!
Je le réveille maintenant.

Mimi
Il dort?

Marcello
Il est arrivé ici

Une heure avant l'aube;
il s'est assoupi
Sur une banquette.
(il fait signe à Mimi de regarder par
la fenêtre dans le cabaret)
Regardez...
(Mimi tousse avec insistance.
Avec compassion)
Quelle toux!

Mimi
Depuis hier je suis en morceaux.
Il s'est enfui cette nuit
En me disant: « c'est fini »
Au jour je suis sortie
Et m'en suis venue tout droit.

Marcello
(observant Rodolfo à l'intérieur)
Il s'éveille
Se lève, me cherche... Il vient...

Mimi
Qu'il ne me voie pas!

Marcello
Maintenant, rentrez chez vous,
Mimi, de grâce,
Ne faites pas une scène ici!
(Marcello entraîne doucement
Mimi à l'angle; elle retourne la tête
avec curiosité. Marcello court à la
rencontre de Rodolfo)

Rodolfo
(sorti du cabaret)
Marcello, enfin!
Ici, personne ne nous entend.
Je veux me séparer de Mimi.

Marcello
Es-tu aussi inconstant?

Rodolfo
Une autre fois déjà,
j'ai cru mes sentiments morts,
Mais l'éclat de ses yeux bleus
Les a ressuscités.
Maintenant, l'ennui l'assaille.

Marcello
Et tu veux de nouveau les enterrer?
(Mimi ne pouvant les entendre
choisit le moment opportun et,
sans se faire voir, réussit à se cacher
derrière un platane près duquel les
deux amis parlent)

Rodolfo
Pour toujours!

Marcello
Change de discours.
L'amour ombrageux qui distille les
larmes
C'est bon pour les fous.
S'il ne rit ou ne fait pas d'étincelles,
L'amour est faible et déplaisant.
Tu es jaloux...

Rodolfo
Un peu.

Marcello
Colérique, lunatique, imprégné
De préjugés, ennuyeux, têtù!

Mimi
(pour elle)
Il le met en colère. Pauvre de moi!

Rodolfo
(avec une ironie amère)
Mimi est une coquette
Qui minaude avec tous.
(avec beaucoup d'ironie)
Un dandy
De petit vicomte
Lui fait des yeux de merlan frit:
Elle retrousse sa jupe, découvre sa
cheville
D'un geste prometteur et aguichant.

Marcello
Dois-je le dire?
Tu ne me parais pas sincère.

Rodolfo
Eh bien non.
En vain, en vain, je cache
Ma vraie torture.
J'aime Mimi plus que tout au
monde,
(Mimi surprise se rapproche, toujours
cachée derrière les arbres)
Mais j'ai peur! Mimi est si malade!
Chaque jour, elle décline davantage.
La pauvre enfant est condamnée.
(craignant que Mimi puisse entendre,
Marcello tente d'éloigner Rodolfo)

Marcello
(surpris)
Mimi?

Mimi
(à part)
Que veut-il dire?

Rodolfo
Une toux terrible
Secoue sa faible poitrine
Et déjà ses joues creuses
Rougissent de sang...

Marcello
(agité, réalisant que Mimi entend)
Pauvre Mimi!

Mimi
(en larmes)
Hélas, mourir!

Rodolfo
Ma chambre est une tanière
Minable... Le feu y est éteint
Le vent du Nord
Y entre et en fait le tour?
Elle, elle chante et sourit,
Et le remords m'assaille.
Je suis la cause du mal
Fatal qui la tue.

Marcello
(voudrait éloigner Rodolfo)
Que faire alors?

Mimi
(effondrée)
Ô ma vie!

Rodolfo
Mimi est une fleur de serre.
La pauvreté l'a dépouillée;
Pour la rappeler à la vie,
L'amour ne suffit pas.

Mimi
Hélas! Hélas! C'est fini.
Ô ma vie! Elle est finie!
Hélas, mourir!

Marcello
Quelle pitié! Pauvre petite!
Pauvre Mimi!
(la toux et ses sanglots violents
révèlent la présence de Mimi)

Rodolfo
(la voyant et accourant)
Quoi? Mimi! Toi ici?

Marcello
Elle écoutait donc!

Rodolfo
Tu m'as entendu?
Prompt à la peur,
Je m'alarme pour un rien.
Viens là-bas au chaud.
(il veut la faire entrer dans l'auberge)

Mimi
Non, l'odeur de renfermé m'étouffe!

Rodolfo
Mimi!
(il la serre amoureusement; de
l'auberge parvient le rire de Musetta)

Marcello
C'est Musetta qui rit.
(court à la fenêtre du cabaret)
Avec qui rit-elle? Ah coquette,
Tu vas apprendre!
(il bondit dans l'auberge)

Mimi
(se détachant de Rodolfo)
Adieu.

Rodolfo
Quoi? Tu t'en vas?

Mimi
D'où elle est sortie heureuse
À ton cri d'amour,
Mimi retourne seule
Dans son nid solitaire.
Elle retourne une fois encore
Broder de fausses fleurs.
Adieu, sans rancœur. Écoute, écoute.
Rassemble le peu d'affaires
que j'ai laissées
Éparses. Mon tiroir renferme
Le petit anneau d'or et
le livre de prières.
Rassemble le tout dans un tablier
Et j'enverrai le portier...
Attention, sous l'oreiller
Il y a le petit béguin rose.
Si tu veux... le garder en souvenir
d'amour! Adieu, sans rancœur.

Rodolfo
Ainsi, tout est bien fini!
Tu t'en vas, ma petite.
Adieu, rêves d'amour!

Mimi
Adieu doux réveils du matin!

Rodolfo
Adieu, rêveuse vie!

Mimi
(souriant)
Adieu, reproches et jalousie!

Rodolfo
Qu'un sourire de toi apaisait!

Mimi
Adieu, soupçons!

Rodolfo
Baisers...

Mimi
... amères tristesses!

Rodolfo
Qu'en vrai poète
Je faisais rimer avec caresses!

Mimi et Rodolfo
Seuls en hiver,
il y a de quoi mourir!
Seuls! Tandis qu'au printemps
On a le soleil pour compagnon.
(dans l'auberge bruit de vaisselle
brisée)

Marcello
(de l'auberge)
Que faisais-tu, que disais-tu...

Musetta
(de l'auberge)
Que veux-tu dire?

Marcello
... près du feu, avec ce monsieur?

Musetta
(de l'auberge)
Que veux-tu dire?
(elle sort en courant)

Mimi
Personne n'est seul en avril.

Marcello
À mon arrivée
Tu as changé de couleur.

Musetta
Ce monsieur me disait:
« Vous aimez danser,
Mademoiselle? »

Rodolfo
On parle avec les lys et les roses.

Mimi
Des nids monte un gazouillis
charmant...

Marcello
Vaine, frivole, coquette!

Musetta
En rougissant je répondais:
« Je danserais soir et matin. »

Marcello
Ces propos cachent des intentions
malhonnêtes.

Musetta
Je veux ma pleine liberté!

Marcello
(fonçant pratiquement sur Musetta)
Je vais t'arranger...

Mimi et Rodolfo
Quand le printemps fleurit,
On a le soleil pour compagnon.

Marcello
Si je te prends à faire la coquette!

Musetta
Tu me cries?
Qu'est-ce que tu me chantes?
Nous ne sommes pas mariés à
l'église.

Marcello
Prends gare, sous mon chapeau,
On ne trouve pas de ces
ornements...

Musetta
Je déteste ces amants
Qui se la jouent, ah! ah! ah!
comme des maris...

Mimi et Rodolfo
Les fontaines murmurent,
La brise du soir
Apaise les souffrances des hommes.

Marcello

Je ne suis pas la risée
Des jeunes entreprenants.

Musetta

Je laisserai qui je veux me faire la
cour! Ça ne te plaît pas?
Je laisserai qui je veux
me faire la cour!

Marcello

Vaine, frivole, coquette!
Vous vous en allez?
Je vous en remercie:
Me voici devenu riche!

Musetta

Musetta s'en va, oui, elle s'en va!

Musetta et Marcello

(avec ironie)
J'ai bien l'honneur...

Mimi et Rodolfo

Veux-tu que nous attendions
Encore le printemps?

Musetta

Monsieur, je vous dis
Adieu avec plaisir.

Marcello

Serviteur et je m'en vais!

Musetta

*(s'éloigne en courant furieuse,
s'arrête soudain et lui crie de loin)*
Peintre de boutique!

Marcello

Vipère!

Musetta

Crapaud!
(elle sort)

Marcello

Sorcière!
(entre dans l'auberge)

Mimi

(part avec Rodolfo)
À toi pour la vie!

Rodolfo et Mimi

Nous nous quitterons
À la saison des fleurs...

Mimi

Je voudrais que l'hiver
Dure éternellement.

ACTE IV

Dans la mansarde

**Même décor qu'au premier
tableau. Marcello et Rodolfo
voudraient se persuader
l'un l'autre qu'ils travaillent
infatigablement, alors qu'ils ne
font que parler**

Marcello

(poursuivant une conversation)
Dans un coupé?

Rodolfo

Avec attelage et livrée.
Elle m'a salué en riant.
«Tiens, Musetta!»
Lui ai-je dit: «Et le cœur?» -
«Il ne bat pas ou je ne l'entends
plus grâce au velours qui le
recouvre.»

Marcello

(affectant la gaieté)
Tant mieux, pour de bon!

Rodolfo

(à part)
Jésuite, va!
Tu te ronges et tu ris.
(il se remet au travail)

Marcello

Il ne bat plus? Parfait!
*(il donne de grands coups de
pinces)*
Moi aussi j'ai vu...

Rodolfo

Musetta?

Marcello

Mimi.

Rodolfo

(tressaille et cesse d'écrire)
Tu l'as vue?
(se reprenant)
Tiens!

Marcello

Elle roulait carrosse
Habillée comme une reine.

Rodolfo

(joyeusement)
Bravo! J'en suis ravi.

Marcello

(à part)
Le menteur, il meurt d'amour.

Rodolfo

Travaillons.

Marcello

Travaillons.

Rodolfo

(jetant sa plume)
Quelle plume infâme!

Marcello

(jetant son pinceau)
Quel infâme pinceau!
*(fixe son tableau et, à l'insu de
Rodolfo, tire de sa poche un ruban de
soie qu'il embrasse)*

Rodolfo

Ô Mimi, tu ne reviendras plus.
Ô beaux jours,
Petites mains, cheveux odorants...

Marcello

Je ne sais comment il se fait
Que mon pinceau travaille
Et mélange les couleurs
Malgré moi.

Rodolfo

... cou de neige!
Ah, Mimi, ma trop courte jeunesse!

Marcello

Si j'ai envie de peindre
Des ciels ou des terres, des hivers ou
des printemps,
Il me trace deux pupilles noires
Et une bouche provocante,
Et il en sort encore
Le visage de Musetta...

Rodolfo

(du tiroir, sort le béguin de Mimi)
Et toi, tout petit béguin
Qu'elle avait caché sous l'oreiller
en partant,
Tu connais notre bonheur,

Viens sur mon cœur,
Sur mon cœur mort,
Ah, viens sur mon cœur, puisque
l'amour est mort.

Marcello

Il en sort le visage de Musetta,
Son visage tout charme et
espièglerie.
Musetta, pendant ce temps, profite
Et mon cœur vil l'appelle,
Et mon cœur vil l'attend...

Rodolfo

*(veut dissimuler à Marcello son
émotion)*
Quelle heure peut-il être?

Marcello

L'heure du dîner d'hier.

Rodolfo

Et Schaunard ne revient pas?
*(entrent Schaunard et Colline; l'un
porte quatre miches de pain, l'autre
un paquet)*
Nous voici.

Marcello

Eh bien?
*(Schaunard pose le pain sur la table;
dédaigneux)*
Du pain!

Colline

*(sort du paquet un hareng qu'il pose
sur la table)*
Et un plat digne de Démosthène:
Un hareng...

Schaunard

... salé.

Colline

Le dîner est servi.
*(ils s'assoient tous autour de la
table, faisant mine de déguster un
copieux repas)*

Marcello

Mais c'est un festin
De Mardi gras!

Schaunard

*(posant sur la table le chapeau de
Colline, y place dedans une bouteille
d'eau)*

Mettons le champagne
Dans la glace.

Rodolfo

(tendant le pain à Marcello)
Choisissez, baron:
Truite ou saumon?

Marcello

(à Schaunard)
Duc, une langue
De perroquet?

Schaunard

Non merci, c'est trop lourd.
Ce soir, j'ai un bal.

Rodolfo

(à Colline)
Déjà rassasié?

Colline

(d'un air grave)
Je suis pressé.
Le roi m'attend.

Marcello

(pressant)
Il y a quelque complot!

Rodolfo

Quelque mystère!

Schaunard

Quelque mystère?

Marcello

Quelque mystère?

Colline

*(marche en se donnant un air
d'importance)*
Le roi m'appelle au ministère.

Rodolfo, Schaunard, Marcello

*(entourant Colline, lui faisant force
courbettes)*
Parfait!

Colline

(sur un ton protecteur)
Cependant... Je verrai... Guizot!

Schaunard

(à Marcello)
Passe-moi la coupe.

Marcello

(lui donne l'unique verre)
Oui, bois, moi je m'empiffre!

Schaunard

(solennel, lève le verre)
Qu'il me soit permis avec votre
gracieuse permission...

Rodolfo et Colline

Assez!

Marcello

C'est nul! Déguerpis!

Colline

Quel breuvage! Passe-moi le verre!

Schaunard

(inspiré)
M'inspire irrésistiblement
Le génie de la romance...

Les autres

(en criant)
Non!

Schaunard

(conciliant)
Une chorégraphie, alors?...

Les autres

(applaudissant)
Oui, oui!

Schaunard

Danse
Avec accompagnement vocal!

Colline

Qu'on débarrasse la salle!
Gavotte.

Marcello

(proposant diverses danses)
Menuet.

Rodolfo

Pavane.

Schaunard

Fandango.

Colline

Je propose le quadrille.
(les autres approuvent)

Rodolfo

La main aux dames.

Colline

Moi, j'annonce!
(il joue au maître de cérémonie)

Schaunard

(avec de grands airs)
Lallère, lallère, lallère...

Rodolfo

*(s'approche de Marcello, lui fait une
grande révérence...)*
Gracieuse demoiselle...

Marcello

(prenant une voix de femme)
Respectez ma pudeur.
(avec sa voix naturelle)
Je vous prie.

Schaunard

(avec de grands airs)
Lallère, lallère, lallère...

Colline

(annonçant les figures)
Balancez!
*(Rodolfo et Marcello dansent le
quadrille)*

Marcello

Lallère, lallère, lallère...

Schaunard

(provocant)
D'abord il y a le Rond.

Colline

(provocant)
Non, imbécile!

Schaunard

(méprisant)
Quelles manières de laquais!

Colline

(offensé)
Si je ne m'abuse, vous m'offensez.
(il prend la pelle de cheminée)
En garde!

Schaunard

*(court à la cheminée et prend les
pincettes)*
Prêts.

Essaye voir!
(en position pour le duel)
Je veux boire ton sang.

Colline
(de même)
Ici, l'un de nous aura le ventre à l'air.

Schaunard
Préparez une civière.

Colline
Préparez le cimetière.
(Schaunard et Colline ferrailent)

Rodolfo et Marcello
(joyeux)
Tandis que la lutte
Se poursuit,
Le rigaudon tourne et bondit.
(soudain la porte s'ouvre; entre Musetta très agitée)

Marcello
Musetta!

Musetta
(haletante)
Mimi est là...
(très inquiets, ils entourent Musetta)
Mimi est là qui me suit et qui va mal.

Rodolfo
Où est-elle?

Musetta
En montant les marches,
Elle n'en pouvait plus.
(on voit par la porte ouverte Mimi assise sur la plus haute marche de l'escalier)

Rodolfo
Ah!
(il se précipite vers Mimi, imité par Marcello)

Schaunard
(à Colline)
Nous, rapprochons ce pauvre lit.

Rodolfo
(porte avec l'aide de Marcello Mimi dans le lit)
Là.

(à voix basse à ses amis)
À boire.
(Musetta accourt avec un verre et fait boire Mimi)

Mimi
Rodolfo!

Rodolfo
Tais-toi, repose-toi.

Mimi
Mon Rodolfo,
Tu me veux bien ici avec toi?

Rodolfo
Ah, ma Mimi, toujours, toujours!

Musetta
(prend les autres à part et leur dit à voix basse)
J'ai entendu dire que Mimi, partie
De chez le petit vicomte n'en avait plus pour longtemps.
Où était-elle? Cherche, cherche...
Je la vois
Soudain passer dans la rue
Se traînant avec difficulté.
Elle me dit: «Je n'en peux plus.
Je meurs! Je le sens...
Je veux mourir auprès de lui.
Peut-être qu'il m'attend...

Marcello
(à Musetta pour qu'elle parle plus doucement)
Chut!

Musetta
(poursuivant le récit)
... Tu m'accompagnes, Musetta?»

Mimi
Je me sens bien mieux...
Laisse-moi regarder autour.
Ah, comme on est bien ici!
On renaît, on renaît.
Je sens encore la vie ici...

Rodolfo
Bouche adorée, Tu me parles encore!

Mimi
(se redressant et reprenant Rodolfo dans ses bras)
Non, tu ne me quitteras plus!

Musetta
(à part aux trois autres)
Qu'avez-vous dans la maison?

Marcello
Rien.

Musetta
Pas de café? Pas de vin?

Marcello
Rien! Ah, misère!

Schaunard
(observant attentivement Mimi, prenant à part Colline)
Dans une demi-heure,
elle est morte!

Mimi
J'ai si froid.
Si j'avais un manchon!
Jamais mes mains
Ne pourront se réchauffer!
(elle tousse)

Rodolfo
Ici, dans les miennes! Tais-toi!
Parler te fatigue.

Mimi
Je tousse un peu. J'ai l'habitude.
(en voyant les amis de Rodolfo, elle les appelle par leurs noms)
Bonjour, Marcello,
Schaunard, Colline... Bonjour.
Tous ici, tous ici, souriant à Mimi.

Rodolfo
Ne parle pas, ne parle pas.

Mimi
Je parle à voix basse.
N'aie pas peur. Marcello,
(lui faisant signe de s'approcher)
Ecoute-moi bien: Musetta est une très bonne fille.

Marcello
Je le sais. Je le sais.

Musetta
(éloigne Marcello de Mimi, s'enlève les boucles d'oreille, les lui donne et lui dit à voix basse)
Tiens, vends-les, rapporte
Un cordial, envoie un docteur...

Rodolfo
(à Mimi)
Repose-toi.

Mimi
Tu ne m'abandonnes pas?

Rodolfo
Non! Non!
(Marcello va partir; Musetta l'arrête et l'amène loin de Mimi)

Musetta
(à Marcello)
Ecoute.
C'est peut-être la dernière fois
Qu'elle a exprimé un souhait,
la pauvre petite!
Je vais voir pour le manchon.
Je viens avec toi.

Marcello
Tu es bonne, ma Musetta.
(ils partent)

Colline
(a enlevé son manteau tandis que Musetta et Marcello parlaient; avec une émotion croissante)
Vieille simarre, écoute,
Moi je reste en bas, toi,
tu dois gravir
Maintenant le Mont-de-piété.
Reçois mes remerciements.
Jamais tu ne courbas ton
échine élimée
Devant les puissants et les riches.
Dans tes poches,
Comme dans de tranquilles refuges,
Philosophes et poètes passèrent.
Maintenant que les jours heureux
Ont fui, je te dis adieu,
Ô, mon fidèle ami.
Adieu, adieu.
(il plie le manteau, le met sous son bras, mais voyant Schaunard, s'approche de lui, lui tape sur l'épaule et lui dit tristement)
Schaunard, chacun à sa manière,
Associations deux actes de charité;
Moi, celui-ci!
(il lui montre le manteau qu'il tient sous le bras)
et toi...
(montrant Rodolfo penché sur Mimi endormie)
... laisse-les seuls.

Schaunard

Philosophe, tu as raison.
C'est vrai, je m'en vais.
*(il descend derrière Colline en
fermant la porte avec précaution)*

Mimi

Ils sont partis?
Je faisais semblant de dormir
Car je voulais rester seule avec toi.
Il y a tant de choses que
je veux te dire,
Ou une seule,
grande comme la mer,
Profonde et infinie comme la mer...
(elle met les bras autour de son cou)
Tu es mon amour et toute ma vie.

Rodolfo

Ah, Mimi, ma belle Mimi!

Mimi

Je suis encore belle?

Mimi

Belle comme une aurore.

Mimi

Tu te trompes de comparaison.
Tu veux dire: belle comme le
couchant.
« On m'appelle Mimi,
Pourquoi, je ne sais... »

Rodolfo

(attendri et caressant)
L'hirondelle est revenue au nid
et gazouille.
(il montre à Mimi le béguin)

Mimi

(gaiement)
Mon petit béguin...
Ah!
Tu te rappelles quand je suis entrée
Ici pour la première fois?

Rodolfo

Oui, je me le rappelle.

Mimi

Ma lumière s'était éteinte...

Rodolfo

Tu étais tellement perturbée!
Puis, tu as égaré ta clé...

Mimi

Et tu t'es mis
À la chercher à tâtons...

Rodolfo

... et cherche, et cherche...

Mimi

Mon beau petit monsieur,
Je peux bien le dire à présent:
Vous l'avez bien vite trouvée...

Rodolfo

J'aidais le destin...

Mimi

*(se souvenant de sa rencontre avec
Rodolfo)*
Il faisait noir et l'on ne voyait pas
ma rougeur.
« Quelle petite main glacée,
Laissez-moi la réchauffer. »
Il faisait noir
Et tu prenais ma main...
*(Mimi suffoque et laisse
retomber sa tête, épuisée)*

Rodolfo

Mon Dieu! Mimi!
(Schaunard revient)

Schaunard

Qu'arrive-t-il?

Mimi

*(souriant pour rassurer Rodolfo
et Schaunard)*
Rien. Je vais bien.

Rodolfo

Ne parle pas, par pitié.

Mimi

Oui, pardon.
Maintenant, je vais être sage.
*(Musetta et Marcello rentrent.
Musetta avec un manchon,
Marcello avec un flacon)*

Musetta

Elle dort?

Rodolfo

Elle se repose.

Marcello

J'ai vu le docteur.
Il viendra: je l'ai pressé.
Voilà le cordial.

Mimi

Qui parle?

Musetta

*(s'approche de Mimi et lui tend le
manchon)*
Moi, Musetta.

Mimi

*(aidée par Musetta prend le
manchon avec une joie presque
infantile)*
Oh, qu'il est beau et douillet!
Je n'aurai plus
Les mains bleues de froid. Sa tiédeur
Les rendra belles...
(à Rodolfo)
C'est toi
Qui me l'offres?

Musetta

(très vite)
Oui.

Mimi

Toi! Tu es fou!
Merci. Mais il coûtera.
(Rodolfo éclate en pleurs)
Tu pleures? Je vais bien.
Pourquoi pleurer ainsi?
*(s'assoupit, les mains dans le
manchon)*
Ici... Mon amour...
Toujours avec toi. Les mains...
Au chaud... Et... Dormir.

Rodolfo

*(rassuré de la voir endormie, fait
signe aux autres de ne pas faire de
bruit)*
Qu'a dit le docteur?

Marcello

Il viendra.

Musetta

*(fait réchauffer le remède apporté par
Marcello et murmure)*
Vierge bénie,
Accordez à cette pauvre enfant
Afin qu'elle ne meure pas...
(s'interrompt et fait signe à Marcello)

*qui dépose un livre sur la table
comme paravent à la lampe)*
Il faut protéger
La flamme qui vacille. Ainsi.
(reprend sa prière)
et qu'elle puisse guérir.
Sainte Vierge, je suis
Indigne de pardon,
Tandis que Mimi, elle,
Est un ange du ciel.

Rodolfo

J'espère encore.
Ça vous paraît grave?

Musetta

Je ne crois pas.

Schaunard

(d'une voix étranglée)
Marcello, elle a expiré...
*(pendant ce temps, Rodolfo a vu
sur le visage de Mimi et cherche à
l'en protéger; Musetta le comprend
et lui indique sa mantille pour
l'étendre devant la fenêtre; Marcello
s'approche à son tour du lit et recule
atterré; Colline pose de l'argent sur
la table)*

Colline

Musetta, pour vous!
Comment va-t-elle?

Rodolfo

Tu vois? Elle est tranquille.
*(il remarque le comportement
étrange de Marcello et Schaunard;
d'une voix brisée par l'effroi)*
Que veulent dire
Ces allées et venues,
Ces regards que vous avez?

Marcello

(prend Rodolfo dans ses bras)
Courage!

Rodolfo

*(se précipite vers le lit de Mimi, la
soulève et, la secouant, crie tout son
désespoir)*
Mimi...! Mimi...!



**D'autres excellent
dans la musique.**

Nos collaborateurs, eux,
en Audit, Tax et Advisory.
C'est pourquoi ils ne se
produisent pas à l'Opéra
de Lausanne, mais s'enga-
gent pour nos clients sur
d'autres scènes.

**Nous recrutons les
meilleurs.**



BIOGRAPHIES



MÉLANIE THIÉBAUT

DIRECTION MUSICALE

Mélanie Thiébaud obtient un 1^{er} Prix de clavecin et un 1^{er} Prix de basse continue au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, tout en étudiant la musique de chambre. Elle se perfectionne en direction d'orchestre au Conservatoire Supérieur du Liceo et remporte le 1^{er} Prix de direction d'orchestre au Concours International du Ministère de la Culture espagnole. Elle reçoit ensuite une bourse d'étude pour une spécialisation de musique de chambre au Banff Center School of Fine Arts au Canada. A son retour, elle travaille avec Manuel Rosenthal et Sergiù Celibidache. En tant que claveciniste, elle travaille avec Ruggero Raimondi, Teresa Berganza, ainsi qu'avec Alain Lombard à l'Orchestre Bordeaux Aquitaine, et avec l'Orchestre National d'Ile de France. En 1996, elle est nommée chef adjoint à l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, dirige le Concours International de Cuivres de Guebwiller (1997), ainsi que le concert d'ouverture du Festival de la Médina de Tunis. De 1998 à 2006, elle prend la responsabilité artistique du Cadre Noir de Saumur. De 2000 à 2005, elle enseigne l'initiation à la direction d'orchestre au Conservatoire National de Région de Paris. Mélanie Thiébaud est l'invitée régulière de l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre National de Lille, le Real Filharmonia de Galicia, l'Orchestre Padeloup, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre des Lauréats du CNSM à Paris, l'Ensemble Orchestral de Bruxelles. En 2005, elle crée l'Orchestre Manifesto, dont elle est directrice musicale et artistique, avec lequel elle présente des projets personnels tels *Don Giovanni* de Mozart, ainsi que la création d'une bande-son d'après une bande dessinée. En février 2008, l'Orchestre Manifesto a accompagné un Concours International de Violoncelle à Paris. Depuis 2006, Mélanie Thiébaud a dirigé *Le lac des cygnes* de Tchaïkovski au Théâtre Mogador à Paris, *Le petit ramoneur* de B. Britten à l'Opéra de Lausanne, dirigé le Real Filharmonia de Galicia et l'Orchestre Philharmonique de Liège. Elle a donné des concerts d'airs d'opéra avec Wilhemina Fernandez. Mélanie Thiébaud a enregistré *Le carnaval des animaux* de Saint-Saëns pour « Musiques au cœur ». Un DVD du dernier spectacle du Cadre Noir de Saumur avec José Van Dam vient de paraître. En projet: *Monsieur Choufleuri* et *Pomme d'Api* d'Offenbach avec l'Orchestre Régional de la Réunion et un nouvel enregistrement d'airs d'opéras pour le CNSM.



CLAUDE STRATZ

MISE EN SCÈNE

Né à Zürich en 1946, Claude Stratz a étudié la psychologie à l'Université de Genève avec Jean Piaget avant d'enseigner la dramaturgie et l'interprétation à l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) de Genève. Assistant de Patrice Chéreau au Théâtre des Amandiers à Nanterre de 1981 à 1988, il a ensuite pris la direction de la Comédie de Genève de 1989 à 1999. Ce passionné de pédagogie théâtrale a ensuite consacré une grande partie de son temps à deux grandes écoles, l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève de 1999 à 2001, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dont il a pris la direction en septembre 2001. Son nom restera attaché à près d'une trentaine de mises en scène, présentées en Suisse et en France. Il a abordé les textes de Büchner, Claudel, Max Frisch, Ibsen, Kleist, Pirandello, Synge ou Nathalie Sarraute, sans oublier Euripide, Marivaux, Molière ou Shakespeare. En 2001, La Comédie-Française l'avait invité à mettre en scène *Le malade imaginaire* de Molière, un spectacle qui a depuis beaucoup tourné. Claude Stratz a abordé la mise en scène d'opéra en 2003 avec *La bohème* de Puccini. Claude Stratz est décédé à Paris en avril 2007.



EZIO TOFFOLUTTI

DÉCORS ET COSTUMES

Ezio Toffolutti obtient ses diplômes de scénographie et de costumes à l'Académie des Beaux-Arts de Venise. Dès 1971, il rejoint la Volksbühne de Berlin et collabore avec Benno Besson, avec lequel il travaillera pendant plus de vingt ans. Ezio Toffolutti crée des décors et costumes pour le théâtre et l'opéra partout en Europe, et travaille également comme metteur en scène. Récemment, il a signé *Die Zauberflöte* et *Lucia di Lammermoor* à Essen. Ezio Toffolutti a remporté les Prix de la Critique Berlinoise, la Médaille Kainz et le Prix Molière en 2001. Il enseigne à la Faculté de Design et d'Art de l'Université d'Architecture à Venise. Depuis 2003, il est directeur des études de scénographie et costumes à l'Académie des Arts Plastiques de Munich. En projet : *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Graz, *Liebe und Eifersucht* de E.T.A. Hoffmann au Festspielen de Ludwigsburg et à Munich.



HENRI MERZEAU

LUMIÈRES

Après des études d'architecture, Henri Merzeau est régisseur aux Tréteaux du Limousin, puis réalisateur lumière au Centre dramatique national du Limousin de 1981 à 2004. Il crée également des décors et costumes et assure la direction technique de trois spectacles pour la Mairie de Saint-Junien en 1989, et d'une tournée d'un spectacle de marionnettes sur eau du Viêt-Nam (Vidy en 1991). De 1994 à 1996, il est co-fondateur de la société «C'est la nuit», qui réalise des spectacles, festivals et expositions. Dès 2005, il rejoint l'Opéra de Lausanne en tant que responsable du service électrique et lumière. A l'Opéra de Lausanne, il a créé les lumières du *Directeur de théâtre* et de *La canterina*, du *Turco in Italia*, du *Téléphone* et d'*Amelia al ballo* de Menotti et, en décembre dernier, celles de *La chauve-souris*.



Photo: Laurent Dubois

VÉRONIQUE CARROT

CHEF DE CHŒUR

Née en France, Véronique Carrot vit en Suisse depuis 1975. Claveciniste, elle assure des continous d'opéras sur différentes scènes européennes et avec de nombreux orchestres. Elle a étudié la direction de chœurs au Conservatoire de Genève avec Michel Corboz et devient chef de chœur en 1978. Elle tient depuis lors à explorer tous les genres et toutes les formes du chant choral, affectionnant aussi bien le travail polyphonique du répertoire à capella, ou avec piano, que les exigences du répertoire choral avec orchestre. C'est ainsi qu'elle a dirigé le *Magnificat* de Bach, *Acis et Galatée* de Haendel, la *Theresienmesse* de Haydn (avec l'OSR), la *Messe en do mineur* de Mozart (avec l'OCL), mais aussi les *Requiem* de Mozart, de Duruflé, de Fauré et de Brahms, ou encore le *Roi David* de Honegger. A l'Opéra de Lausanne, dont elle dirige le chœur, elle a conduit des représentations de *Così fan tutte*, d'*Orfeo* et de *La sonnambula*.

MAÎTRISE DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

YVES BUGNON, CHEF DE CHŒUR

En 1999, la Maîtrise du Conservatoire est créée sous la direction de Yves Bugnon. La Maîtrise chante des programmes allant de la subtile chanson pour enfants aux œuvres réputées du répertoire : *Stabat Mater* de Pergolèse, sous la direction de James Bowman, *Motets* et *Messe basse* de Fauré, *Chansons* de Michel Hostettler et Jean Absil, *Cantates* de Bach avec l'Orchestre des Jeunes du Conservatoire de Lausanne, sous la direction de Philippe Huttenlocher, *Vêpres* et *Messe* de Haydn pour la Fête des SS. Innocents, *Les beaux habits du roi*, spectacle musical codirigé par André Besançon, *Pinocchio court toujours*, un opéra pour enfants de Romain Didier mis en scène par Christophe Balissat. Si la Maîtrise s'adresse d'abord aux enfants du Conservatoire, elle accueille aussi tous les enfants qui se passionnent pour le chant. La pratique chorale avec Yves Bugnon et l'éducation vocale avec Stéphanie Burkhard, professeur de chant, enrichissent le travail instrumental et solfégique individuel de chacun des enfants.



NATALIYA KOVALOVA

MIMI

Née en Ukraine, Nataliya Kovalova accomplit ses études de chant dans son pays au Conservatoire de Lviv, ainsi qu'à Wrocław en Pologne, où elle obtient son Diplôme Supérieur en 1999. Elle se perfectionne ensuite avec Christina Ellsner à la Haute Ecole de Musique Carl Maria von Weber à Dresde. En Ukraine, elle remporte en 2001 le Premier Prix au Concours International Alexander Girardi à Coburg ainsi que le Prix spécial de la Société Johann Strauss. En 2004, elle gagne le 2^e Prix et le Prix du public du prestigieux Concours Operalia Plácido Domingo à Los Angeles. Elle débute la saison 1999-2000 à l'Opéra Wrocław en Pologne, dans les rôles de Nanetta dans *Falstaff*, Mimi dans *La bohème* et Pamina dans *Die Zauberflöte*. Depuis 2001, elle est membre de la troupe permanente de l'Opéra du Rhin à Düsseldorf, où elle se produit dans le rôle-titre de *La Traviata*, Tatiana dans *Eugène Onéguine*, Mimi dans *La bohème*, Micaëla dans *Carmen*, Nedda dans *I Pagliacci*, Susanna dans *Le nozze di Figaro*, Pamina dans *Die Zauberflöte*, Vitellia dans *La clemenza di Tito*. Elle a fait ses débuts dans les rôles de Desdemona dans *Otello* et Marguerite dans *Faust* lors la saison 2006-2007. En 2003, Nataliya Kovalova remporte un grand succès international dans le rôle de Donna Elvira dans *Don Giovanni*, qu'elle chante au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, à l'Opéra de Francfort, puis au Grand Théâtre de Luxembourg et à l'Opéra de Lille. En 2005-2006, elle incarne Violetta de *La Traviata* à l'Opéra de Graz, Tatiana dans *Eugène Onéguine* et Elisabeth dans *Don Carlos* à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg. Elle est invitée par de nombreux festivals : Festpielen de Bregenz pour *Das schlaue Fuchslein* de Janacek, Wratislavia Cantas en Pologne, Musikalische Olymp à Saint-Petersbourg, Prager Herbst à Prague. Elle a été la doublure d'Anna Netrebko pour *La Traviata* au Festival de Salzbourg en 2005. Cette saison 2007-2008, elle vient d'interpréter Mimi à l'Opéra d'Essen et Violetta à l'Opéra de Paris. En parallèle à sa carrière sur les scènes d'opéras, elle poursuit une activité de concertiste : l'été 2006, elle a donné un concert avec José Carreras au Jekaterininskij Palast de Saint-Petersbourg.



STEFANO SECCO

RODOLFO

Après avoir étudié le piano et le chant avec Alberto Soresina, Stefano Secco se perfectionne auprès de Franco Corelli et Franca Mattiucci, puis participe aux master classes de Leyla Gencer et Renata Scotto. Il fait ses débuts en 1997 au Teatro Verdi di Sassari avec le rôle de Fenton dans *Falstaff*, puis remporte un grand succès à l'Opéra de Rome en Rodolfo dans *La bohème*. Depuis, Stefano Secco se produit sur les scènes italiennes telles que La Scala, le Teatro Massimo de Palerme, le Teatro Regio de Turin, La Fenice... ainsi qu'à l'étranger : à la Staatsoper de Hambourg, à l'Opéra de Francfort, à la Deutsche Oper Berlin, au Liceu de Barcelone, à l'Opernhaus de Zürich, au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Paris, au Capitole de Toulouse, à Covent Garden... Parallèlement, il soutient une riche activité de concertiste en Italie, Hollande, Espagne, Allemagne, avec des chefs prestigieux comme Riccardo Chailly, Myung-Whun Chung, Jesus Lopez-Cobos, Stefano Ranzani. Il enregistre *I Puritani* ainsi que des airs de Tosti sous la direction de G. Kuhn (BMG Ricordi), *Gianni Schicchi* sous la direction d'A. Rahbari (Naxos), la *Messa di Gloria* de Mascagni sous la baguette de C. Scimone (Warner Fonit)... La saison 2007-2008, on a pu l'entendre dans *La Traviata* (Alfredo) à l'Opéra de Paris, *L'elisir d'amor* (Nemorino) au Royal Opera House Covent Garden, *Lucia di Lammermoor* (Edgardo) à la Deutsche Oper Berlin, *Madama Butterfly* (Pinkerton) au Teatro Comunale de Florence. En projet cette deuxième partie de saison, *Gianni Schicchi* à la Scala de Milan, *Anna Bolena* à Palerme, *La bohème* à Parme et *Don Carlos*, au Liceu de Barcelone et à Toulouse (*Simon Boccanegra*), à Munich (*Luisa Miller*), à l'Opéra de Francfort (*Werther*)...



TEODORA GHEORGHIU

MUSETTA

La soprano roumaine Teodora Gheorghiu entame ses études de musique par la flûte traversière. Elle obtient le Premier Prix de Flûte au Concours National d'Interprétation en 1993 et 1994. C'est d'abord au sein de la chorale Camerata Infantis, puis en tant que soliste, qu'elle découvre le chant. Diplômée de l'Académie de Musique Gheorghe Dima à Cluj, Teodora Gheorghiu obtient plusieurs prix d'interprétation lors de concours de chant en Roumanie. C'est cependant lors des prestigieux Concours Reine Élisabeth à Bruxelles, du Concours International de Chant Julian Gayarre en Espagne et du Concours G. Enescu à Bucarest qu'elle se fait remarquer. Elle se perfectionne auprès de Susanna Eken et de José van Dam à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth en Belgique, et suit les master classes de José van Dam, Helmut Deutsch, Tom Krause et Andreas Scholl. Elle fait ses débuts à l'Opéra National de Bucarest dans le rôle de la Reine de la Nuit dans *Die Zauberflöte* en 2003. A la Staatsoper de Vienne, où elle reçoit la bourse Herbert von Karajan, elle chante dans *Parsifal*, *L'elisir d'amor* et *L'italiana in Algeri*. Elle se produit aussi dans *Il matrimonio segreto* à la Monnaie à Bruxelles. Teodora Gheorghiu poursuit également une carrière de concertiste, collaborant notamment avec Paul Goodwin (Academy of Ancient Music de Londres), Sigiswald Kujiken (La petite Bande), Marc Soustrot (Orchestre Symphonique de la Monnaie), Asher Fisch (Orchestre National de Belgique) et John Axelrod (Luzerner Sinfonie Orchester). En 2005, invitée par José van Dam, elle chante à ses côtés en concert au Palais de Bozar à Bruxelles. Entre 2005 et 2007, Teodora Gheorghiu a été membre de la troupe de l'Opéra de Lucerne. La saison dernière, elle a chanté le rôle de La plus jeune dans la production de Jacques Lenot *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* au Grand Théâtre de Genève. Cette saison, elle fait partie de la troupe de la Staatsoper de Vienne. En projet en juin prochain : le rôle de Tebaldo dans *Don Carlos* au Grand Théâtre de Genève.



MARC BARRARD

MARCELLO

Marc Barrard étudie au Conservatoire de Nîmes et travaille avec Gabriel Bacquier. Il remporte le Prix spécial de La Chambre Syndicale des directeurs de Théâtres, puis débute aux Chorégies d'Orange pour le rôle du Héraut dans *Macbeth*. Parmi les nombreux rôles qu'il a interprétés, citons Metternich dans *L'Aiglon*, le rôle-titre du *Roi Pausole*, Mercutio dans *Roméo et Juliette*, Figaro du *Barbier de Siviglia*, Geronio dans *Il Turco in Italia*, Raimbaud du *Comte Ory*, Dandini dans *La Cenerentola*, Malatesta dans *Don Pasquale*... Il s'illustre également dans le répertoire français, notamment dans *Faust* de Gounod, *Les Troyens* de Berlioz, *Les Huguenots* de Meyerbeer (Erato), *L'enfant et les sortilèges* de Ravel, *Manon* et *Werther* de Massenet, *Cyrano de Bergerac* d'Alfano (DVD Universal)... En concert, il chante *Le Pescatrici* de Haydn, *Carmina Burana*, *Dialogues des Carmélites* et *Montségur* de Landowski avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse sous la direction de Michel Plasson, avec lequel il reprend *L'enfant et les sortilèges* et *Dialogues des Carmélites* à Dresde. Il interprète aussi *Coup de Roulis* de Messager sous la direction de John Nelson et *L'oratorio de Noël* de Bach avec l'Ensemble Orchestral de Paris, *L'heure espagnole* avec l'Orchestre National d'Ile de France, *La création* de Haydn avec l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, *Der Freischütz* avec l'Orchestre de Paris, le *Requiem* de Fauré au Teatro Lirico G. Verdi de Trieste, un concert de gala à l'Opéra-Comique de Paris. En 2005-2006, il fait ses débuts à La Scala de Milan avec *Pelléas et Mélisande*. Il a chanté Valentin dans *Faust* à Nice, Monsieur Western dans *Tom Jones* de Philidor à Lausanne, *Le comte Ory* à Liège, *L'elisir d'amor* à Washington et Le Capitaine Crochet dans *Peter Pan* de Patrick Burgan au Théâtre du Châtelet. En 2006-2007, il a interprété le rôle titre de *Don Pasquale*, Le poète chéri dans *La colombe* de Jean-Michel Damase à Marseille, *Pelléas et Mélisande* à Liège, Ourrias dans *Mireille* de Gounod à Toulon, Le vice-roi dans *La Périchole* à Venelles. Il a débuté cette saison avec Panisse dans *Marius et Fanny* de Vladimir Cosma à l'Opéra de Marseille, ainsi qu'avec *La chauve-souris* à l'Opéra de Monte-Carlo. Il vient de se produire dans *Orphée et Eurydice* à Bologne et à Montpellier. En projet : *Cyrano de Bergerac* de Franco Alfano à l'Opéra de Monte-Carlo, *Werther* à Strasbourg, *Manon Lescaut* et *Marius et Fanny* à Avignon, *Manon Lescaut* à Marseille...



MARC MAZUIR

SCHAUNARD

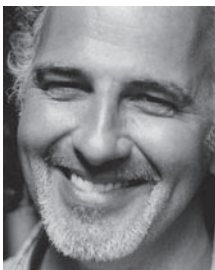
Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et au Conservatoire de Genève, où il obtient un Premier Prix de chant, Marc Mazuir étudie avec Gabriel Bacquier, Nicolaï Gedda et Jan Blinkhof. Lauréat du concours des Voix d'or, il fait ses débuts au Grand Théâtre de Genève dans *Katia Kabanova* (Kouligine), *L'incoronazione di Poppea* (Liberto), *Il barbiere di Siviglia* (Fiorello) et *Wozzeck*. A l'Opéra de Lausanne et à l'Opéra d'Avignon, il chante Sam dans *Un ballo in maschera*, puis Ottokar dans *Der Freischütz* au Théâtre des Arts de Rouen. Au Théâtre du Capitole de Toulouse, il est engagé pour *Dialogues des carmélites*, *Gianni Schicchi*, *Werther* et *Rigoletto*. Au Festival de Radio France à Montpellier, il est Gunther dans *Ces sacrés Nibelungen* d'Oscar Strauss, Alessio dans *La Sonnambula* à Lausanne et Vidocq dans la création de *Monsieur de Balzac fait son théâtre* d'Isabelle Aboulker, au Grand Théâtre de Tours. Il interprète Schaunard dans *La bohème* au Grand Théâtre de Bordeaux et à l'Opéra du Rhin. Il aborde le répertoire rossinien : Dandini dans *La Cenerentola*, en tournée avec l'Orchestre National de Lille et à l'Opéra de Toulon, Figaro du *Barbiere di Siviglia* au Grand Théâtre de Tours, puis au Festival Lyrique de Salles dans une production associant la musique de Rossini et le texte de Beaumarchais. En Italie, il est le grand prêtre dans *Samson et Dalila* au Teatro Regio de Turin, dans la production de Luca Ronconi. Marc Mazuir se produit également en récital, et se consacre tout particulièrement à sa passion pour la mélodie française: Fauré, Duparc, Ravel, Poulenc. En mars 2003, Marc Mazuir chante Méphistophélès dans *La damnation de Faust* à Saint-Denis de la Réunion, puis en juillet, Germont dans *La Traviata*. En octobre 2003, il obtient un grand succès dans le rôle de Renato du *Gustavo III* (première version de *Un ballo in maschera*) de Verdi à l'Opéra de Metz, puis au Staatstheater de Darmstadt en janvier 2004. En mai 2005, il interprète Scarpia dans *Tosca* à l'Opéra de Normandie et au Grand Théâtre du Luxembourg. A l'Opéra de Lausanne, il a chanté le rôle du mari dans *Amelia al ballo* de Menotti, une production reprise en tournée à l'Opéra-Comique en avril et le rôle du 2^e musicien dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Frank Martin en janvier 2007.



MAURIZIO LO PICCOLO

COLLINE

Maurizio Lo Piccolo étudie le chant à Palerme. En 2003, il reçoit le Prix spécial au 13^e Concours International Rocca delle Macie et fait ses débuts en 1996 dans le rôle de Don Chilone dans *Erighetta e Don Chilone* de Vinci, au Laboratorio Lirico de Palerme. Depuis, on l'entend dans *Una favola per caso* de Gregoretto, *Prova di un' opera seria* de Gnecco, *The devil and Daniel Webster* de Moore, *La dirindina* de Scarlatti au Centro Italiano di Musica Antica au Prato, *Il filosofo di campagna* de Galuppi au Laboratorio Teatrale del 700, *La Cenerentola* au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, à Rouen et Paris, *Rigoletto* sous la direction de Graham Vick. Il débute à la Kammeroper de Vienne en Nonancourt dans *Il cappello di paglia di Firenze* de Rota. A l'Opéra National de Lyon, il chante Don Basilio du *Barbiere di Siviglia*. En Italie, il est Don Alfonso dans *Così fan tutte* (directions de Corrado Rovaris et Mario Martone), Colline dans *La bohème*, Lorenzo dans *I Capuleti ed i Montecchi*, le Commendatore dans *Don Giovanni*, le Comte d'Almaviva dans *Le nozze di Figaro*, puis Zuniga dans *Carmen*. Suivent les productions de *La serva padrona*, *Bastien et Bastienne*, *La bella addormentata nel bosco* au Teatro Comunale de Bologne, *L'Orfeo* au Festival Mozart de Coruna, *Arrighetto* au Festival Rossini de Pesaro et au Teatro Coccia de Novara, *La betulia liberata* à Milan, *Il barbiere di Siviglia* de Paisiello à Taranto. Au Maggio Musicale Fiorentino, il interprète les rôles de Tracollo dans *Livietta e Tracollo* de Pergolesi, Oracolo dans *Idomeneo* et Leroux dans *Volo di Notte* de L. Dallapiccola et chante la *Messe en Ut* de Mozart sous la direction de Zubin Mehta. Récemment, Maurizio Lo Piccolo s'est produit dans *Un segreto d'importanza* de Rendine et dans *Szenen aus Mozart Leben* de Lortzig au Teatro Comunale de Bologne, *Arlecchino* de Busoni au Teatro de Lugo, *Un ballo in maschera* au Teatro Massimo, *Les vêpres solennelles* de Mozart avec Riccardo Muti au Festival de Ravenne, *La bohème* au Festival Puccini de Torre del Lago en 2006, *Don Giovanni* au Teatro Municipal de Santiago au Chili, *Gianni Schicchi* à Modène, Piacenza et Ferrara et *Arlecchino* de Busoni au Teatro Comunale de Bologne et au Wexford Festival Opera. Il vient de chanter le rôle de Don Basilio du *Barbiere di Siviglia* à Turin ainsi que *Il Trittico* à Lucca. En projet : *Il barbiere di Siviglia* à Turin.



HERVÉ HENNEQUIN

BENOÎT - ALCINDORO

Après des études de chant au Conservatoire National Supérieur de Paris, Hervé Hennequin débute sur scène en 1980 au Festival d'Avignon, dans un spectacle mis en scène par J. Lavelli dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Depuis 25 ans, son chemin artistique l'a amené à interpréter un large répertoire de rôles de l'opéra à l'opérette, sur des scènes telles que le Châtelet, l'Opéra de Nice, St-Etienne, l'Opéra de Nancy. Il interprète notamment les rôles de Don Alfonso dans *Così fan tutte*, Sonora dans *La fanciulla del West*, Johan dans *Werther*, Silvano dans *Un ballo in maschera*, Spalanzani, Crespel et Luther dans *Les contes d'Hoffmann*, le Médecin dans *Pelléas et Mélisande*, le Mandarin dans *Turandot*... Aujourd'hui, tout en continuant d'interpréter des rôles solistes comme le Vice-Roi dans *La Périchole*, Rabastens dans *Pomme d'Api* d'Offenbach, Slook dans *La cambiale di matrimonio* de Rossini, ou encore le Commissaire Javert dans une nouvelle production musicale des *Misérables* de Victor Hugo, Hervé Hennequin participe également à des projets de théâtre tels que *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac et *Les suites d'un 1^{er} lit* d'Eugène Labiche. En 1994, il crée le Festival estival Les Musicales d'Hossegor dans le Sud-Ouest de la France dont il devient le directeur artistique. Hervé Hennequin a également adapté et mis en espace des ouvrages tels que *Carmen*, *La Traviata* et *Histoire d'opérettes*.

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



Sur présentation
de la carte Club 24,
10% de réduction
aux guichets de l'Opéra



photo: Marc Vanapelghem

SINFONIETTA DE LAUSANNE

Violon I : Florin Moldoveanu, Sandrine Canova
Alexandru Patrascu, Félix Froschhammer
Magalie Piccin, Harmonie Coca
Muriel Lopez, Piotr Zielinski
Emma Jardine, Camille Stoll

Violons II : Lubomira Todorova, Natalia Madera
Dalibor Hrebec, Yi Li Siew
Dessislava Tcholakova, Baptiste Fabureau
Cristina Conti, Laetitia Gaumann

Altos : Geneviève Métraux, Verena Anastassova
Céline Kayaleh, Isabelle Gottraux
Bettina Ruchti, Tobias Noss

Violoncelles : Konstantin Evtimov, Nico Prinz
Cyrille Cabrita, Elsa Dorbath, Caroline Siméand

Contrebasses : André Geiger, Gergana Kusheva, Miyako Okuni

Flûtes : Claire Chanelet, Sandra Latour, Myrthe Rozeboom

Hautbois : Frédéric Mourguiart, Sylvain Bürki, Aline Chenaux

Clarinettes : Andrea Baggi, Joachim Forlani, Armen Ghazarian

Bassons : Alberto Bianco, Carmelo Pecoraro

Cors : Jean-Marc Perrouault, Carole Pilloud
Vincent Canu, Stéphane Mooser

Trompettes : Jean-François Raymond, Jean-Marc Bulliard
Alexandre Dutruel

Trombones : Carlo Cambiaso, Vincent Harnois, François Bezieau

Tuba : Tim Sullivan

Harpe : Julie Sicre

Timbales : Jacques Hostettler

Percussions : Didier Métrailler, Romain Kuonen
Nicolas Suter

Musique de scène

Piccolo : Gina Kutkowski, Cécile Vailler

Trompettes : Ivo Panetta, Adrien Léger
Julien Würst, François Seigneur

Tambours : Fabrice Vernay, Oleskiy Volynets
Sébastien Aegerter, Ami Rossier

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Chef de chœur : Véronique Carrot

Sopranos

Salina Bussien, Joëlle Delley, Prune Guillaumon, Laurence Guillod,
Anne-Laure Kénol, Elise Milliet, Corinne Page, Sarah Pagin,
Perpétue Rossier, Clémence Tilquin, Ola Waridel

Mezzos

Lamia Beuque, Jacky Cahen, Antoinette Dennefeld, Sandrine Gasser,
Ulpia Gheorghita, Rachel Hamel, Eve-Maud Hubeaux,
Tamara Luongo, Cécile Matthey, Arielle Pestalozzi, Francine Waeber

Ténors

César Antognini, Javier Arreaza, Benjamin Bernheim,
Benjamin David, Robin de Haas, Michel Hunkeler, Jordan Nikolov,
Edward Osorio, Jonathan Spicher, Nicolas Wildi, Bo Zhao

Basses

Davide Autieri, Florent Blaser, Juan Etchepareborda,
Alexandre Feser, Yannis François, Daniel Hellmann,
Pierre Alex Miauton, Christophe Monney, Valentin Monnier,
Pierre Portenier, Marcos Zuniga

MAÎTRISE DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

Chef de la Maîtrise : Yves Bugnon

Préparation vocale : Stéphanie Burckhard

Enfants de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne

Benoît Besançon, Anna Budde, Noémie Bugnon, François Campiche,
Sophie Duperrex, Mark Duff, Martin Egidi, Céline Furter,
Tilia Gerber, Maël Graa, Adrienne Guignard, Rasma Larsens,
Nicolas Moreau*, Leila Scharwath, Mathieu Suter, Clémence Vidon,
Audric Wannaz, Christian Zaccaria* (* figuration)

FIGURANTS

Al Anderson, Christophe Demierre, Jean-Philippe Hoffman,
Luca Martin, Gilles Saudan, Pascal Schilling



LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Le Cercle, créé en 1998, est une association constituée d'amateurs d'art lyrique, de personnes privées et d'entreprises, et s'engage à soutenir les projets et l'essor de l'Opéra de Lausanne. Grâce aux cotisations de ses membres et à certains dons, l'association est en mesure d'offrir un soutien financier, de parrainer un spectacle et de s'associer à des projets proposés par l'Opéra.

Tout au long de la saison, le Cercle organise des activités liées aux spectacles programmés (rencontres avec des artistes des productions, voyages lyriques, etc.), favorisant ainsi les contacts de ses membres avec le monde et le fonctionnement d'un opéra. En outre, les membres bénéficient de plusieurs avantages au sein de l'Opéra de Lausanne.

A l'aube d'importants travaux de rénovation de l'Opéra de Lausanne, il paraît essentiel que des mécènes soutiennent et accompagnent durablement cette institution lyrique, tout au long de son développement, et en particulier lors de ses saisons hors les murs.

En devenant membre du Cercle, vous bénéficiez des avantages suivants:

- une priorité pour la souscription des abonnements et l'achat des billets, une semaine avant l'ouverture des guichets au public;
- une invitation à la présentation de la saison par le directeur de l'Opéra, en exclusivité pour les membres du Cercle;
- l'entrée gratuite aux conférences de présentation de Forum Opéra, sur demande;
- l'accès aux voyages organisés par Forum Opéra, dans la mesure des places disponibles;
- la réception gratuite à domicile des programmes d'opéra;
- la réception à domicile, deux fois par an du supplément Opéra du quotidien « 24 heures » qui contient les pages du Cercle;
- des invitations à des générales, à des répétitions de mise en scène, à la visite des coulisses, sur demande;
- des occasions de rencontrer les artistes des productions, au cours de déjeuners ou d'apéritifs organisés par le Cercle;
- la possibilité d'assister, une fois par an, à un voyage organisé par l'Opéra de Lausanne
- une flûte de champagne offerte au Bar des Mécènes, à l'entracte de chaque opéra un coin vestiaire réservé aux membres du Cercle;
- aux entreprises membres du Cercle: deux invitations pour un spectacle de la saison;

MEMBRES DU CERCLE

Comité du Cercle

Dr. Nicolas Bergier, président
M^{me} Isabelle Nicod, vice-présidente
M. Jürg Binder, trésorier
M. André Hoffmann
M. Christophe Piguet
M. Eric Vigié

Membres

M^{me} et M. Gérard Beaufour
D^r Nicolas Bergier
M^{me} et M. Fabio Bettinelli
M^{me} et M. Jürg Binder
M^{me} et M. Marco Bloemsma
M. Théo Bouchat
M^e Yves Burnand
M^{me} et M. Gino Caiani
D^r Mathieu Cikes
M^e André Corbaz
M^{me} et M. Jean-Luc de Buman
Lady Grace-Maria de Dudley
M^{me} Anne Goy
M^{me} Rose-Marie Hofer
M^{me} et M. André Hoffmann
M^{me} Pascale Honegger
M^{me} et M. Stylianos Karageorgis
M^{me} et M. Pierre Krafft
M. Christophe Krebs
M^{me} et M. Robert Larrivé
M^{me} et M. Claude Latour
M^{me} et D. Hans-Jürg Leisinger
M^{me} Vijak Mahdavi
M^{me} et M. Louis Masson
M^{me} et M. Bernard Metzger
M^{me} et M. Georges Muller
M^{me} et M. Alain Nicod
M^{me} et M. Raoul Oberson
M^{me} Alice Pauli
M^{me} et M. Christophe Piguet

M. Christian Polin
M^{me} et M. Théo Priovolos
M^{me} Nicole Ramelet
M^{me} Berthe Reymond-Rivier
M. Paul Robert
M^{me} Camilla Rochat
M. Patrick Soppelsa
M. Frédéric Staehli
M^{me} et M. James Tonner
M^{me} et M. Jacques Treyvaud
M^{me} Hazeline Van Swaay
M^{me} Maia Wentland-Forte

Entreprises

BANQUE DE DEPÔTS
ET DE GESTION
M. François Gautier

BOBST SA
M. Andreas Koppmann

FORUM OPERA
M^e Georges Reymond

UBS SA
M. José François Sierdo

Donateur

FONDATION NOTAIRE
ANDRÉ ROCHAT
M^e André Corbaz
M^e Daniel Malherbe

Contact

Cercle de l'Opéra de Lausanne
CP 7543 - 1002 Lausanne
Delphine Corthésy:
Tél. +41 21 310 16 99
delphine.corthesy@lausanne.ch

FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Conseil de Fondation

Président d'Honneur Renato Morandi

Présidente Maia Wentland Forte

Vice-président Silvia Zamora

Nicolas Bergier

Théo Bouchat

Jean-Christophe Bourquin

Yves Burnand

Olivier Français

Jean-Jacques Gauer

Francois Gautier

Michele Laird

Anne-Catherine Lyon

Rémy Pidoux

Fabien Ruf

Brigitte Waridel

Michel Wehrli

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Eric Vigié

Administratrice Christine Martin

Adjointe de direction Mayouk Bagdasarianz

Assistante artistique Marie-Laure Chabloz

Edition et publicité Anne Ottiger

Presse Illyria Pfyffer

Relations publiques Delphine Corthésy

Accueil et logistique Fabienne Hermenjat

Réception Marie-Claire Knobel, Aliette Politi

Comptabilité Mauro Fiore, Christine Kalbermatten, Paulette Schülé

Billetterie et location Maria Mercurio, Madeleine Juriens

Chef de chœur Véronique Carrot

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique et de production Bruno Boyer

Chef de plateau Guy Braconne

Coordinateur Daniel Wicht

Régisseur de production Jean-Pierre Dequaire

Régisseur général Victor Simon

Régisseur des sur-titres Konrad Waldvogel

Assistant de mise en scène Gianni Schneider

Responsable machinerie Stefano Perozzo

Adjoints Vincent Böhler, Jean-René Leuba

Responsable cintre Jérôme Perrin

Machinistes constructeurs Mary-Claude Brugger, David Ferri,

Daoud Ghazi, Ludovic Giant, Laurent Guignard, Sulay Jobe,

Sébastien Milesi, Ivan Mottier, Tristan Leroy, Sébastien Vurlod

Responsable lumière/électrique Henri Merzeau

Adjoint régie son et vidéo Jean-Luc Garnerie

Régie lumière Michel Jenzer

Equipe Patrick Ciocca, Lionel Haubois, Shams Martini,

Clément Pasteur

Responsable construction-décoration Jean-Marie Abplanalp

Responsable menuiserie Jean-Luc Reichenbach

Responsable serrurerie Benjamin Mermet

Equipe Salvatore Di Marco, Patrick Müller,

Olivier Savary, Alain Schweizer

Responsable accessoires Jahangir Rizvi

Accessoiristes Séverine Blanc, Pierre-Yves Clerc

Responsable couture/habillement Béatrice Dutoit

Equipe Carmen Conte-Cardinaux, Marie-Paule Mottaz,

Julie Raonison, Amélie Reymond

Stagiaires couture/habillement Sophie Munier, Emilie Vial

Responsable maquillages Viviane Lima

Responsable coiffures Roberta Damiano

Equipe Claire Chapatte, Marie-Pierre Decoligny,

Stephanie Depierre, Monique Eberlé, Sonia Geneux,

Véronique Jaggi, Nathalie Mouchnino, Nathalie Monod

Décors construits par La Bottega Veneziana

Costumes fabriqués par l'atelier Caraco

Perruques de l'atelier Victor Sanchez

ESPACE 2 VOUS PROPOSE LES MATINALES

Du lundi au vendredi de 6h à 8h30,
le samedi de 6h à 9h

Une émission de Daniel Rausis, Yves Bron
et Laurence Difélix

LES MATINALES, c'est tous les matins...

- de la musique, beaucoup de musiques,
pour vous accompagner dès le point du jour
- des informations sur l'état du monde
et sur l'actualité culturelle
- un concours (à 7h15)
- une chronique, «l'actu côté culture» (à 7h45)
- un agenda culturel et de nombreux billets à gagner
(entre 8h et 8h30)

Recevez gratuitement chaque semaine par mail
le programme de nos émissions.
Inscrivez-vous sur : www.rsr.ch/lettre

Lausanne : FM 96.2 / 100.8
www.rsr.ch

ESPACE 2
RADIO SUISSE ROMANDE

La vie côté culture

PROCHAIN SPECTACLE

GIULIO CESARE IN EGITTO DE GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)

LES 18, 20, 23, 25 AVRIL 2008
MÉTROPOLE



Direction musicale **Ottavio Dantone**
Mise en scène **Emilio Sagi**
Décors et costumes **Jesús Ruiz Moreno**
Lumières **Eduardo Bravo**

Avec : **Andreas Scholl**, **Elena de la Merced**, **Stéphanie d'Oustrac**,
Max Emanuel Cencic, **Christophe Dumaux**, **Riccardo Novaro**,
Florin Cezar-Ouatu Orchestre de Chambre de Lausanne

Concept & graphisme
Less, Vevey
Marlis Zimmermann
www.less-design.com

Impression
PCL Presses Centrales SA
www.pcl.ch